

# fonction publique

numéro 211

février 2011

43<sup>e</sup> année

paraît mensuellement



Foto: Steve Heiliger

*Vor einer beeindruckenden Protestkulisse von über 600 Delegierten forderte die CGFP-Exekutive die Regierung einmal mehr zu einem wohlverstandenen Sozialdialog auf. Vor der außerordentlichen CGFP-Vorstandskonferenz vom vergangenen 7. Februar, die zugleich Protestveranstaltung war, wiesen CGFP-Nationalpräsident Emile Haag und CGFP-Generalsekretär Romain Wolff eine Senkung der Einstiegsgehälter und*

*die Einführung eines mehr als fragwürdigen Bewertungssystems im öffentlichen Dienst kategorisch zurück. Scharfe Kritik übten die Redner insbesondere an der „skandalösen Vorgehensweise“ der Regierung, die diese Reform im Alleingang, ohne Dialog, durchfechten wolle. Zur außerordentlichen CGFP-Vorstandskonferenz siehe unseren ausführlichen Bericht auf den Seiten 4 und 5 dieser Ausgabe.*

## Un compte à rebours mal engagé

Dans le projet plutôt tardif de la révision des traitements, appelé haut et fort refonte fondamentale du statut de la Fonction publique, les ministres en charge du dossier ont, semble-t-il, mis en marche le compte à rebours. C'est dire le sérieux de la situation. Les enjeux sont vitaux, soulignés par la mise en scène et les manœuvres politiques et autres qui l'entourent et «*last but not least*» par le fait qu'on est en train de sortir d'une crise qui a ébranlé les fondements financiers et économiques de bon nombre de pays. L'expérience du passé montre qu'une telle situation peut aboutir à la mise en orbite réussie d'un grand projet si les préparatifs ont été faits avec tous les soins requis et si on n'a rien laissé au hasard. Par contre, elle peut aussi provoquer une explosion spectaculaire causant des dommages graves difficiles à réparer. Entre les deux, si la sagesse ou la prudence élémentaire l'emportent au dernier moment, on procédera à l'arrêt de la mise à feu pour empêcher l'explo-

sion, en attendant de réaliser de meilleures conditions de départ.

Force est de constater que les pourparlers entre Ministère de la Fonction publique et CGFP ont été ardues et difficiles parce qu'ils se sont heurtés à deux pierres d'achoppement: un système d'évaluation imaginé dans le plus grand secret, esquissé par les ministres concernés comme la panacée pour guérir de ses maux imaginaires l'administration publique – qui ne se porte pas mal du tout – et l'abaissement des traitements de début de carrière. Tout le monde sait qu'il s'agit là du cheval de bataille insaisissable d'un certain patronat qui, durant les dernières vingt années, n'a cessé d'abaisser les rémunérations de ses jeunes salariés pour maximiser les profits des actionnaires propriétaires, tandis que les gouvernements successifs, sous l'impulsion de la CGFP, ont relevé dans des accords salariaux négociés celles de la Fonction publique pour assurer un recrutement qualitatif tout en témoignant

de préoccupations familiales et sociales. Le jeu patronal est clair et ce ne sont pas seulement les salariés du public, mais aussi ceux du privé qui en sont les victimes visées.

La CGFP, consciente des difficultés rencontrées et soucieuse de la nécessité pour les parties concernées de s'entendre, a souligné que les pourparlers étaient dans l'impasse, les responsables politiques, à bout de patience et d'idées, affirmant que la CGFP avait mis fin aux négociations alors que l'inverse fut le cas. Sans minimiser les importantes divergences de vue en cause, on ne peut se défaire de l'impression que du côté gouvernemental on n'a pas vraiment exploré toutes les possibilités pour trouver une solution valable et acceptable pour tous. La raison essentielle est que, quand on remet toujours à plus tard une réforme ou une révision qui s'imposait déjà depuis longtemps, quand le climat économique et social était plus favorable, les difficultés accumulées à maîtriser et les obstacles à franchir ne diminuent pas mais augmentent inexorablement, comme cela est le cas aujourd'hui. Bien entendu, la tentation est grande de foncer tête baissée contre le mur et de vouloir couper simplement le nœud gordien devenu inextricable aux dépens de tous

les concernés, c'est-à-dire des agents de l'État et des communes et de toutes celles et de tous ceux qui, dans le secteur public élargi, assimilé ou conventionné, suivent dans leur sillage.

Un coup de force pareil finirait par diviser le pays – au moment où il en a le moins besoin – en deux camps hostiles, le privé contre le public, avec tous les dérapages possibles. Si l'on veut absolument faire porter le chapeau à la Fonction publique pour tous les maux causés par d'autres, nous tenons à réaffirmer notre détermination à ne pas nous laisser faire et à prendre à court et à moyen terme les mesures juridiques et syndicales que nous jugerons appropriées et nécessaires.

Au cas où cette mobilisation ne rappellerait pas aux pouvoirs publics leurs responsabilités élémentaires à l'égard de celles et de ceux qui sont au service du pays et de toute sa population, alors qu'on sache que, grâce à leur poids politique, économique et social, les agents publics sauront également réagir s'il le faut à plus long terme, comme électeurs et clients contre ceux qui s'apprêtent à les réduire au rang de boucs émissaires pour tout ce qui ne tourne pas rond dans ce pays.

Emile HAAG

fonction  
publique

Organe de la Confédération Générale  
de la Fonction Publique

CGFP

Éditeur: CGFP  
28, Dernier Sol, L-2543 Luxembourg  
Tél.: 26 48 27 27 – Fax: 26 48 29 29  
E-mail: cgfp@cgfp.lu

Rédaction: Tél. 26 48 27 27-30

La reproduction d'articles, même  
par extraits, n'est autorisée qu'en  
cas d'indication de la source.

Les articles signés ne reflètent pas  
nécessairement l'avis de la CGFP.

LUXEMBOURG-GARE  
PORT PAYÉ  
P/S. 141



# L'évasion est proche

LUX VOYAGES CGFP,  
une agence de voyage complète à votre service:

Pour vos déplacements de service ou privés à l'étranger

Voyages organisés

Billets d'avion, de train et de bateau

Réservations d'hôtels et d'appartements dans le monde entier

Tarif spécial pour membres CGFP



## LUX VOYAGES

OUVERT  
LE SAMEDI MATIN

25A, boulevard Royal (Forum Royal) • L-2449 Luxembourg  
Tél. 47 00 47 • Fax 24 15 24 • e-mail: [lvoyages@cgfp.lu](mailto:lvoyages@cgfp.lu)

Ouvert du lundi au vendredi de 8 à 18 h et le samedi de 9 à 13 h



# CGFP für allgemeinen sozialen Fortschritt



Vor einer Pressekonferenz kündigte die CGFP-Exekutive heftigen Widerstand an, sollte es zu Sozialabbau im öffentlichen Dienst kommen.

**Vor einer Pressekonferenz erneuerte die unlängst bestätigte CGFP-Führung ihre ablehnende Haltung in Sachen „dubioses Bewertungssystem“ und kündigte heftigen Widerstand an, sollte es im öffentlichen Dienst zu unberechtigtem Sozialabbau kommen.**

Vor Journalisten erneuerte die Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP am Freitag, dem 21. Januar 2011, ihre Forderung nach der sofortigen Offenlegung der Staatseinnahmen für das Jahr 2010 – und das in einem Moment, in dem die Steuerabgaben für die privaten Haushalte massiv erhöht worden seien und die Regierung dem Patronat für die kommenden fünf Jahre Zuschüsse in Höhe von 25 Millionen Euro pro Jahr

zugestanden habe, um die Mindestloohnerhöhung auf den 1. Januar 2011 auszugleichen. „Du jamais vu“, wie sich CGFP-Generalsekretär Romain Wolff unmissverständlich ausdrückte.

Gleichzeitig kündigte die CGFP-Führung erbitterten Widerstand an, sollte es zu unberechtigtem Sozialabbau im öffentlichen Dienst kommen. Das zähle insbesondere auch für die Einführung eines mehr als fragwürdigen Bewertungssystems oder die Senkung der Einstiegsgehälter im öffentlichen Dienst. CGFP-Generalsekretär Romain Wolff wörtlich: „Am Fall, wou d'Regierung dës Reform ouni gréisser Ännerunge wëll einfach esou duerchzéien, wäert d'CGFP jiddefalls all, awer och all gewerkschaftlech Méiglechkeeten notzen an och asetzen, déi eis zur Verfügung stinn.“

Dass auch die CGFP einen modernen, leistungsfähigen öffentlichen Dienst wolle und dafür einstehe, wurde gleich mehrfach deutlich. Eine solche

Reform sei allerdings nur annehmbar, wenn sie wahre Fortschritte mit sich bringe, sowohl was den Dienst am Bürger betreffe als auch die Arbeitsbedingungen der öffentlichen Bediensteten. Beides sei bei dem jetzt vorliegenden Entwurf allerdings nicht der Fall. Ärger, Frust und Demotivierung seien die unweigerlichen Folgen eines solch komplizierten, kostspieligen und personalintensiven Systems – und die gelte es zu vermeiden.

Dass die von Regierungsseite vorgelegte Vergleichsstudie zwischen den Gehältern im öffentlichen Dienst und den Einkommen in der Privatwirtschaft unvollständig und damit verwendungsunfähig sei, wertete der CGFP-Generalsekretär als „mehr als bedauerlich“. Während bei den im öffentlichen Dienst gezahlten Gehältern volle Transparenz herrsche, weigerten sich ausgerechnet diejenigen, die diese Gehälter ständig als zu hoch anprangerten, alle Karten auf den Tisch zu legen. Und aufgrund einer solch lückenhaften Studie sollten nun die Gehälter im öffentlichen Dienst gekürzt werden.

Dass den im öffentlichen Dienst Beschäftigten im Laufe der Zeit neue Aufgaben, Zuständigkeiten und Verantwortlichkeiten übertragen worden seien, gehe ebenfalls aus diesem Dokument hervor. Und deshalb sei es auch nur normal, dass sämtliche staatliche Laufbahnen aufgebessert würden. Hier aber soll genau das Gegenteil passieren: Einige wenige punktuelle Verbesserungen sollen durch allgemeingültige Verschlechterungen finanziert werden!



Für CGFP-Generalsekretär Romain Wolff ist es nur normal, dass sämtliche staatliche Laufbahnen aufgebessert werden

Schließlich warnte der CGFP-Generalsekretär vor einer Herabsetzung der staatlichen Einstiegsgehälter und deren Folgen. Romain Wolff wörtlich: „Eng Erofsetzung vun den Ufanksgehälter beim Staat huet, niewt deene fir Beamten an Employéën, och Auswirkungen op d'Staatsaarbechter, op d'Gemengenaarbechter, op all déi Leit am Secteur Public élargi, also Gemenge, Parastaat an Eisebunn, op déi Leit am assimiléierten an am konventionéierte Sektur, an, op laang Sicht, schlussendlech och op d'Salariéën am Privé.“ Eine solche Maßnahme käme einem tiefgreifenden, allgemeinen sozialen Rückschritt gleich, den die CGFP keinesfalls mittragen könne.

s.h.

CGFP-Protest gegen geplanten Sozialabbau

## Weite Teile der Lohnempfänger direkt oder indirekt betroffen

**Außerordentliche CGFP-Vorständekonferenz am 7. Februar 2011**

Am Rande des am Mittwoch, dem 26. Januar 2011, stattgefundenen Neujahrsempfangs, zu dem alle Fachverbände der CGFP eingeladen waren, kündigte die CGFP-Exekutive eine erste richtungsweisende Protestveranstaltung gegen die von der Regierung beabsichtigte Politik des sozialen Abbaus im öffentlichen Dienst an.

Sie fand am Abend des 7. Februar im Rahmen einer großangelegten, außerordentlichen CGFP-Vorständekonferenz im Festsaal des „Parc Hôtel Alvisse“ in Dommeldingen statt (siehe hierzu unseren eigenen Bericht auf den Seiten 4-5 dieser Ausgabe).

In Anbetracht massiver Steuererhöhungen der Privathaushalte bei gleichzeitigen Mehreinnahmen des Staates im Jahre 2010 von sage und schreibe einer Milliarde Euro (40 Milliarden alter Luxemburger Franken) sowie eines Bipartite-Abkommens mit Patronatsvertretern, das den Steuerzahler weitere 100 Millionen Euro zusätzlich kosten wird als bei Abschluss Mitte Dezember angenommen, wird die CGFP einer Herabsetzung der Anfangsgehälter im öffentlichen Dienst genauso wie der Einführung eines Bewertungssystems, in seiner bis jetzt bekannten, äußerst fragwürdigen Form, nicht zustimmen.

Beides käme einem tiefgreifenden allgemeinen sozialen Rückschritt gleich, dessen Folgen auf alle Schaf-



In Anbetracht massiver Steuererhöhungen der Privathaushalte bei gleichzeitigen Mehreinnahmen des Staates im Jahre 2010 von sage und schreibe einer Milliarde Euro wird die CGFP einer Herabsetzung der Anfangsgehälter im öffentlichen Dienst genauso wie der Einführung eines Bewertungssystems, in seiner bis jetzt bekannten, äußerst fragwürdigen Form, nicht zustimmen.

fenden noch nicht vollends absehbar sind. Für die CGFP ist dies nicht hinnehmbar, wird der soziale Frieden hierdurch doch einem gewaltigen Stress-Test ausgesetzt.

Dass die Ausarbeitung der entsprechenden Gesetzesvorlage jetzt auch noch, genauso wie die 1.100 Seiten umfassende Gehälter-Studie, „im stillen Kämmerlein“, zum jetzigen

Zeitpunkt, ohne erkennbare Diskussionsbereitschaft der Regierung gegenüber den betroffenen CGFP-Mitgliedsorganisationen vonstatten geht, zeugt von einem überaus schlechten Verständnis von sozialem Dialog und ist schlicht und einfach skandalös.

Die Umsetzung des Bologna-Prozesses muss ohne weitere Verzögerung vonstatten gehen.

Sollte die Regierung diese unausgegorene Reform ohne Rücksicht auf Verluste und ohne größere Änderungen durchziehen wollen, wird die CGFP alle ihr zur Verfügung stehenden gewerkschaftlichen und dienstrechtlichen Mittel nutzen und einsetzen. Die große Protestveranstaltung vom 7. Februar war ein erster Schritt, dem – falls notwendig – weitere folgen werden.



# CGFP – Internet-Site

**cgfp.lu** jetzt

- **noch moderner**
- **noch schneller**
- **noch übersichtlicher**



## AME CASCO COMPLETE & CASCO PRIVILEGE

Bei eis ass den Festival nach net eriwwer!  
Profitéiert nach bis den 31/03/2011

SPECIAL  
FESTIVAL  
2011

**vun enger Remise  
vun 10% op ärer  
Casco-Versëcherung.**



Fir weider Informatiounen:

**www.ame.lu**

**AME**   
ASSURANCES MUTUELLES D'EUROPE

7, Boulevard Joseph II  
L-1840 LUXEMBOURG

Tél:+352 46 36 40 - Fax:+352 46 36 44 - Mail:ame@ame.lu



## Die Gesundheitsreform und ihre Auswirkungen

Der Begriff „Gesundheitsreform“ beinhaltet in erster Linie diejenigen Maßnahmen, die durch Gesetz vom 17. Dezember 2010 („loi du 17 décembre 2010 portant réforme du système de soins de santé“) umgesetzt wurden. Zusätzlich zu den Vorgaben dieses Gesetzes hat die Gesundheitskasse im Dezember 2010 mehrheitlich Änderungen an ihren statutarischen Bestimmungen vorgenommen, die Leistungsver schlechterungen darstellen.

Alle vom Führungsgremium der Gesundheitskasse eingeführten Leistungsver schlechterungen wurden mit der Zustimmung des Patronats und des Regierungsvertreters, gegen die Stimmen aller Saliariatsvertreter, darunter die beiden Vertreter von CGFP und FGFC, beschlossen.

Eine dieser Leistungsver schlechterungen betrifft die Heraufsetzung der Eigenbeteiligung des Versicherten an den Unterhaltskosten im Falle eines stationären Krankenhausaufenthaltes. Die Gesundheitskasse hat die Beteiligung des Versicherten von bisher 13 Euro auf 19,5 Euro erhöht. Es handelt sich dabei hauptsächlich um die Beteiligung an den Verpflegungskosten. Die Gesundheitskasse erwartet durch diese Änderung eine Einsparung von etwa drei Millionen Euro.

Die „Caisse Médico-Chirurgicale Mutualiste“ (CMCM) gleicht laut Beschluss ihrer Jahresversammlung vom 24. Januar 2011 diese Mehrkosten für ihre Mitglieder integral aus. Die CMCM rechnet daher mit Mehrausgaben in Höhe von rund zwei Millionen Euro. Hauptsächlich wegen dieser Mehrausgaben müsse die CMCM, laut eigenen Angaben, ihren Mitgliedern bei der nächsten statutarischen Jahresversammlung voraussichtlich eine Beitragserhöhung von etwa 18 Euro pro Versicherten vorschlagen.

Die Führung der CMCM befürchtet, zu Recht, dass nicht all ihre Mitglieder stetige Beitragserhöhungen mittragen können.

Letztlich sind es aber die Versicherten der CMCM, die diese Mehrbelastung für Klinikaufenthalte integral durch ihre Beiträge finanzieren müssen. Eine Beitragserhöhung der Gesundheitskasse, der die Saliariatsvertreter aufgrund der dreigliedrigen Finanzierung den Vorzug geben, zieht, zu Recht, eine Beteiligung nicht nur der Versicherten, sondern auch des Patronats und des Staates nach sich. Die anfallenden höheren Kosten würden somit auf mehreren Schultern verteilt. Außerdem wird die von der Gesundheitskasse beschlossene zusätzliche Beteiligung wohl kaum später wieder zurückgenommen, wenn die CMCM diese Mehrausgaben in der Zwischenzeit übernommen hat.

Man müsse in Zukunft im Falle von Satzungsänderungen auf Ebene der CNS miteinander reden, mahnten die CMCM-Vertreter während der vorerwähnten Jahresversammlung vom 24. Januar an. Diese Initiative könnte auch von denjenigen Mitgliedern im Führungsgremium der CMCM ausgehen, die im Direktionskomitee der Gesundheitskasse (CNS) für die Leistungsver schlechterungen votiert haben.

Im Übrigen bleibt zu untersuchen, ob die tägliche Beteiligung eines Patienten, der sich im Krankenhaus aufhalten muss, in Höhe von 19,5 Euro (statt wie bisher von 13 Euro) einer Mehrbelastung im Vergleich zu seinen üblichen Alltagsunkosten entspricht. Zuletzt eine Frage: Sind die immerhin etwa zwei Millionen Euro der CMCM als finanzieller Solidaritätsbeitrag einer Mutualität wirklich erforderlich?

Claude Geimer

## Eine zusammenhängende Geschichte der KPL

Teil 3 (1955-1960) der „Geschichte der Kommunistischen Partei Luxemburgs“ erschienen



Seit kurzem liegt Teil 3 der Geschichte der KPL vor. Auf 176 Seiten wird an die Jahre zwischen 1955-1960 erinnert, die antikomunistischen Ausschreitungen in Luxemburg nach dem Aufstand in Ungarn, die Haltung der KPL zum Personenkult um Stalin, den Einsatz der Kommunisten gegen den Militärdienst, die Wiederaufrüstung Westdeutschlands und die Stationierung von Atomraketen an unseren Grenzen, die Arbeitskämpfe in den Hütten- und Bergwerken, den Kampf der Kommunisten für unsere nationale Souveränität.

Mit dem neuen Buch, in dem zahlreiche bisher unveröffentlichte Dokumente und Fotos zu finden sind, liegt erstmals eine zusammenhängende Geschichte der KPL während der Jahre 1955 bis 1960 vor. An einer Fortsetzung wird bereits gearbeitet.

Das Buch kann bei der „Zeitung vom Lëtzebuerger Vollek“, 3 rue Zénon Bernard in Esch/Alzette, und in allen guten Buchhandlungen zum Preis von 15 Euro gekauft werden.

Bei Bestellungen durch Überweisen von 18 Euro (15 Euro zuzüglich 3 Euro Versandkosten, Ausland 6 Euro) auf das Postscheckkonto der „Zeitung vom Lëtzebuerger Vollek“ CCPL LU60 1111 1249 4307 0000 wird das Buch zugesandt.

## Eine noble Geste zugunsten des CGFP-Hilfswerks APDOMPS unterstützt „Fondation CGFP de Secours“

Am Rande der CGFP-Vorstandskonferenz vom 13. Dezember 2010 überreichten Vertreter der „Association professionnelle du domaine psycho-social“, kurz APDOMPS, einer der zahlreichen CGFP-Fachverbände, einen ansehnlichen Geldbetrag an die „Fondation CGFP de Secours“. Auf diese Weise sollen die Bemühungen des CGFP-Hilfswerks, insbesondere ihre Entwicklungshilfeprogramme in der Dritten und Vierten Welt, nachhaltig unterstützt werden.

Die „Fondation CGFP de Secours“ hat seit ihrer Gründung Spenden in mehrfacher Millionenhöhe gesammelt, um den Opfern von Naturkatastrophen und ähnlichen Schicksalsschlägen zu helfen, aber auch um längerfristige Projekte in Entwicklungsländern zu unterstützen.

Gerade jetzt, in der sogenannten Nachkrisenzeit, entpuppt sich diese Hilfe als wertvoller als je zuvor. Im Zuge der Krise haben weltweit über 30 Millionen Menschen ihren Arbeitsplatz verloren. Die meisten von ihnen leben in der Dritten Welt, wo die Lebensgrundlagen vieler Familien schon vorher nur knapp über dem Existenzminimum lagen.

Gezielte „Hilfe zur Selbsthilfe“ leistet das CGFP-Hilfswerk bekanntlich seit Jahren im westafrikanischen Togo, wo in Zusammenarbeit mit der CGFP-Partnerorganisation CGCT versucht wird, das Los der vom herrschenden Regime vernachlässigten Landbevölkerung zu verbessern, dies u.a. durch mehrmonatige Weiterbildungsprogramme, verbunden mit der Vergabe von Mikrokrediten.

Den Vertretern der APDOMPS gebührt Dank und Anerkennung für diese noble Geste, die nur zur Nachahmung empfohlen werden kann – demnach ein sehr gutes Beispiel, wie auf ausdrucksvolle Weise konkrete Solidarität mit den Hilfsbedürftigen dieser Welt geübt werden kann.

Parallel dazu läuft seit 2009 ein auf vier Jahre anberaumtes Wasserprojekt, das defekte Wasserpumpen instand setzt und damit Hunderttausende von Menschen mit sauberem Trinkwasser versorgt.

Den Vertretern der APDOMPS jedenfalls gebührt Dank und Anerkennung für diese noble Geste, die nur zur Nachahmung empfohlen werden kann – demnach ein sehr gutes Beispiel, wie auf ausdrucksvolle Weise konkrete Solidarität mit den Hilfsbedürftigen dieser Welt geübt werden kann.



nach ein sehr gutes Beispiel, wie auf ausdrucksvolle Weise konkrete Solidarität mit den Hilfsbedürftigen dieser Welt geübt werden kann.

Wer die Bemühungen des CGFP-Hilfswerks unterstützen möchte, kann dies weiterhin gerne tun, und zwar mit einer Überweisung auf eines der Spendenkonten der „Fondation CGFP de Secours“:

**CCPL:**  
IBAN LU60 1111 0733 4614 0000

**BCEE:**  
IBAN LU57 0019 1000 2060 6000

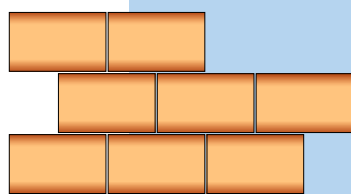
Die Spenden sind im Übrigen im Rahmen der gesetzlichen Bestimmungen steuerlich absetzbar.



# CGFP-Baukredit



**Ihr  
Vorteil**



Ein **Direkt**-Abschluss  
Ihres Bausparvertrages bei  
der Oeuvre CGFP d'Epargne-  
Logement, der Fach-Einrichtung  
der Berufsorganisation der  
öffentlichen Funktion, sichert  
Ihnen den landesweit schnellsten  
und günstigsten Kredit.

Für unverbindliche, vertrauliche  
und kompetente Beratung:

**Tel.: 47 36 51**

**CGFP**



# Vor jeder Therapie steht immer die Diagnose

## Vom Bemühen der Regierung, das Pferd vom Schwanze her aufzuzäumen

Was halten Sie von einem Arzt, der an einem Patienten eine Operation vornimmt, die keineswegs erforderlich ist? Oder von einem solchen, der eine Therapie verschreibt, die nicht der Erkrankung seines Patienten entspricht, oder aber einem Kerngesundsten starke Arzneimittel verschreibt?

Genau so aber verhält sich die Regierung offensichtlich beim angestrebten Reformieren des Statutes im öffentlichen Dienst! Man ist entschlossen, den Patienten zu behandeln, ob er den „Acharnement thérapeutique“ nun mag oder nicht, ob er nun einer Rosskur bedarf oder nicht. Eine berufliche Bewertung aller Beamten und Angestellten ist angesagt, ob dies erforderlich und nützlich ist oder nicht, ob dies etwas bringen kann oder nicht.

Das Thema scheint zu sein „Hauptsache, es geschieht etwas, ob es das Richtige ist, bleibt Nebensache.“ Ohnehin ist es auch bei angestrebten Reformen nie von vorneherein sicher, ob das Endergebnis besser sein wird als die Ausgangslage. Hat man aber einmal mit Sorgfalt festgestellt, dass tatsächlich etwas geändert werden muss, so ist es immer noch erforderlich, sorgfältig zu überlegen, wie man eine echte Verbesserung erzielen könnte. Bei ihrer Bewertungsinitiative hat die Regierung dies unterlassen, was den Verdacht erhärtet, dass es sich ausschließlich um eine populistische Profilierungs-Strategie handelt.

Wohl um die eigene Dynamik zu beweisen, will man nun die Dienstrechtsordnung verschlimmbessern, ohne vorher eine Analyse vorgenommen zu haben, was denn nun reformiert werden müsste oder könnte, oder ob es überhaupt sinnvoll wäre, etwas zu reformieren. Dass dies so nicht offensichtlich ist, belegt die von der CGFP wiederholt hervorgehobene überdurchschnittliche Zufriedenheit der Bürger mit der Luxemburger Verwaltung.

Haben da einige Herrschaften nicht mitbekommen, dass man im Privatsektor im In- und Ausland längst wieder vom Bewertungswahn abgerückt ist? Es wurde nämlich empirisch festgestellt, dass aufwändige Evaluationen in der Regel mehr Schaden anrichten als sie Vorteile erbringen. Von der Sache überzeugt sind lediglich die Herolde der „Beratungsindustrie“, die sich mit ihren Aufträgen eine goldene Nase verdienen, inzwischen aber ziemlich isoliert da stehen. Weil ihre Kunden in der

Regel bei der ersten Gelegenheit wieder abspringen, müssen sie immer wieder andere „Dummen“ aufreiben. Und weil Politiker den Realitäten meistens hinterherhinken, kann man denen oft noch Dinge andrehen, die anderswo nicht mehr zu vermarkten sind.

Bekanntlich betragen die Lohnkosten der Luxemburger Verwaltung insgesamt nur 7,3% des Brutto-Inlands-Produktes gegenüber beispielsweise 10,4% im EU-Durchschnitt oder 11,7% in Belgien und 12,9% in Frankreich. Somit haben viele Dienststellen in Luxemburg eine sehr knappe Personaldecke. Hier müsste es vorher zu einer deutlichen Aufstockung der Mitarbeiterzahlen kommen, bevor das erwünschte Bewertungskarussell überhaupt erst drehen könnte, ohne die Verwaltungsarbeit zu beeinträchtigen. Schließlich sollte es die Bürger nicht treffen, wenn Politiker sich als große Macher profilieren wollen. Ein Beitrag zur „Simplification administrative“ ist das Ganze jedenfalls auch nicht.

Die Personalabteilungen von Privatfirmen, die sich vor Jahren auf den Bewertungstrip begaben und dann schnell wieder zurückschraubten, berichteten im Nachhinein vielfach über eine heillose Verwirrung, die jährlich oft während Monaten die Produktion und den Vertrieb nachhaltig beeinträchtigt hat, über eine dauerhafte Beeinträchtigung des Arbeitsklimas vieler Abteilungen, ja sogar über das spontane Ausscheiden von leistungsfähigen und motivierten Mitarbeitern, welche sich schlicht weigerten, lächerliche Befragungen durch inkompetente Außenseiter über sich ergehen zu lassen, sondern ihren Vorgesetzten wissen ließen, dass sie sich einen anderen Brötchengeber suchten, weil ihre Leistung für ihn ja nicht offensichtlich sei.

Wir fragen uns, wo denn die große Anzahl erfahrener und ausgebildeter Beamten herkommen soll, welche die Bewertungen konkret durchziehen würden. Wenn hier altgediente Parteisoldaten eingeschleust werden sollen, um im Luxemburger Staatsdienst die Noten zu verteilen, so darf man selbstverständlich nichts anderes erwarten als einen totalen Boykott durch die CGFP! Will man etwa externe Bewerber mit der Aufgabe betrauen? Das wird aber dann eine riesige Lachnummer werden, an die man sich noch nach Jahrzehnten erinnern wird!

Welchen Unfug man in diesem Falle zu erwarten hätte, wurde bereits mit aller Deutlichkeit dort klar, wo solche Maßnahmen zum Einsatz gekommen sind. Über die in der Finanzaufsicht CSSF abgehaltene Bewertungsfarce durch die Firma PwC beispielsweise zirkulieren unzählige groteske und skurrile Anekdoten, auch wenn sie den Ministern noch nicht zu Ohren gekommen sein sollten. Die sich hier austobenden Examinatoren waren ausländische Berufsanfänger ohne irgendwelche Kenntnisse oder Erfahrungen, nicht nur in Verwaltungs-Recht und -Praxis, denen man nicht einmal erläutert hatte, zu welchem konkreten Zweck und im Hinblick auf welche Konsequenzen diese Beurteilung durchgeführt wurde.

Die CGFP sieht den öffentlichen Dienst, wie der Name es sagt, im Dienst der Öffentlichkeit. Die Verwaltung darf sich nicht andauernd, heftig und vornehmlich mit sich selbst beschäftigen, sondern sie soll gewissenhaft ihre Arbeit verrichten. Und der Staat selbst aber muss ihr dazu die Möglichkeit bieten, in jeder Hinsicht, auch, indem man das qualifizierte Personal respektiert und es nicht unter Generalverdacht stellt, indem man nur auf die Fedil und die OECD hört, statt auf die Staatsbürger dieses Landes.

65% aller Einwohner Luxemburgs bewerten ihre staatliche Verwaltung als „gut“ oder „sehr gut“. In Belgien tun das nur 58%, in Frankreich 43%, im EU-Durchschnitt 42%, in Großbritannien 41%, in Italien 24%, in Portugal 20%, in Griechenland 15%. Die besondere Note „sehr gut“ vergeben 10% der Luxemburger ihrem öffentlichen Dienst, aber nur 1% der Franzosen und 0% der Portugiesen. Eine negative Meinung mit den Noten „schlecht“ und „sehr schlecht“ äußern nur 27% der Luxemburger Bürger, aber 39% der Belgier, 52% der Franzosen, 66% der Portugiesen, 74% der Italiener und 85% der Griechen.

Und hier sollte doch das Urteil der Bürger als Richtschnur gelten und nicht die eigensüchtigen und kurzfristigen Überlegungen von Parteistrategen, die auf Kosten des öffentlichen Dienstes ihre wahltaktischen Manöver inszenieren wollen, um der Populisten-Partei und ihren offenen Anti-Staatsbeamten-Hetzern die Kundenschaft abzuwerben. Die in der Vergangenheit periodisch vom Stapel gelassenen Anti-CGFP-Verlautbarungen (und die dazu

bei der befreundeten Presse bestellten Leitartikel und gehässigen Kommentare) dienen doch eindeutig keinem anderen Zweck.

Wer ist denn kompetenter als die Bürger, um festzustellen, wie unser öffentlicher Dienst zu bewerten ist? Irgendwelche OECD-Eierköpfe, deren Weltfremdheit nicht mehr bewiesen werden muss? Man erinnert sich an ihre originellen Vorschläge für ein einsprachiges Schulsystem und für Luxemburger Autobahnautustellen, um marktkonform festzustellen, wie viele Straßen wir brauchen. Wenn diese Herrschaften eine Steigerung der Effizienz verlangen, so entspringt dies ihrer ideologischen Forderung, der öffentliche Dienst habe sich ebenfalls nach den Kriterien und Maßstäben des Privatsektors auszurichten, und beruht auf den perversen Wertvorstellungen jener angelsächsischen Theorien, die sich ausschließlich am kurzfristigen Profit ausrichten und spätestens seit der jüngsten Finanzkrise öffentlich widerlegt sind.

Wenn nun hiesige Politiker mit ihrer Bewertungsinitiative einen nachhaltigen Versuch unternehmen wollen, das Funktionieren der Verwaltung zu behindern, dann ist dies gewiss nicht im Interesse des Landes. Ihren Kampf gegen die besagte populistische Anti-Staatsbeamtenpartei sollten die Regierungspolitiker nicht auf Kosten des öffentlichen Dienstes führen! Sollte sich die Sturheit dennoch durchsetzen, so wird der Wahltag zeigen, dass die Rechnung nicht aufgeht, denn die Staatsbediensteten sind bekanntlich, auch als Wahlbürger, nicht ohne Erinnerungsvermögen.

Der Staat ist nicht da, damit sich Politiker elektoral profilieren können! Und die Bediensteten des Staates sind auf die Verfassung vereidigt; sie haben ab einem bestimmten Punkt die Pflicht, den Staat in Schutz zu nehmen vor parteipolitischen Mätzchen.

Wenn die Regierung sich aus billigen Motiven auf den Weg einer Demontage des Staatsapparates begibt, wird sie sich eine blutige Nase holen. Hat die CGFP nicht schon mehrmals bewiesen, dass sie einen wirksamen Widerstand zu organisieren vermag?

À bon entendeur salut!

## Falsche Vorbilder

*Der aktuell grassierende Bewertungsfanatismus, der offensichtlich auch den Luxemburger staatlichen Arbeitgeber befallen hat, ist zusammen mit den übrigen Auswüchsen des beruflichen Leistungsmessens ein Bestandteil jener ökonomischen Profitkultur, die man wohl besser als Kulturlosigkeit ansieht. Was die HR-Hohepriester predigen, ist eine absolute Irrlehre. HR steht für „Human-Resources“: Der Name allein verrät schon, um was es geht. In dieser kalten modernen Arbeitswelt sind die Mitarbeiter nur noch ein wirtschaftlicher „Input“ im Produktionsprozess. Die Menschen sind nur noch ein Rohstoff, der in der Arbeitswelt verbrannt wird.*

*Was sich die smarten Manager alles zur Steigerung der Wirtschaftsleistung ausgedacht haben, wendet sich aber zunehmend gegen die Rentabilität der Unternehmen und das korrekte Funktionieren von Institutionen und Verwaltungen. Das jedenfalls wurde auch den Kapitänen von Wirtschaft und Politik bei ihrem jüngsten Treffen im schicken Davos eindeutig klargemacht. Und diese Erkenntnis konnte man auch mit Zahlen und Fakten belegen.*

*So steigerte sich allein in Deutschland in den letzten 4 Jahren das Verschreiben von Antidepressiva um über 40%. Weil das ominöse „Burnout“ nicht als Berufskrankheit anerkannt ist, wird seine rapide Ausbreitung stark unterschätzt, meinen die Experten, welche hier für die nähere Zukunft die größte finanzielle Herausforderung für die kranken Krankenkassen und für andere gestresste Sozialversicherungen ausmachen.*

*Während sich das Luxemburger Patronat lautstark über „Absentismus“ aufregt (ohne allerdings bereit zu sein, sich mit den Ursachen davon zu befassen), vermelden führende internationale Forscher nun eine viel schlim-*

*mere Erscheinung, die sie als „Präsentismus“ bezeichnen. Damit meinen sie die physische Anwesenheit an ihrem Arbeitsplatz von kranken Menschen, die eigentlich im Bett oder in Behandlung sein müssten, sich aber aus Angst um ihren Job und ihren Lohn zum Arbeitsplatz schleppen. Dies – nach Überzeugung der Experten – mit verheerenden Folgen, welche die Betriebe zu spät erkennen..*

*Hinsichtlich der Sozialdebatte in Luxemburg ist hervorzuheben, dass die Frühverrentung am Weitesten verbreitet ist in jenen Betrieben, wo die schlimmsten Sklaventreiber agieren. Es ist eher unsinnig, eine Erhöhung des Pensionsalters von 65 auf 67 Jahren zu erörtern, wenn die Arbeitgeber und deren fiese Handlanger systematisch jene Menschen bereits mit 55 in Rente mobben, die sie nicht mit 45 entlassen haben. Menschen mit großer Erfahrung werden von den Bewertungsspezialisten als nicht dynamisch aussortiert.*

*Unsere Regierung sollte sich mit den realen Problemen des Landes befassen. Unsere Minister sollten nicht versuchen, die Privatbosse nachzuäffen, nur um sich als noch smartere Manager als diese aufzuspielen. Die jüngste internationale Finanzkrise hat doch eindeutig bewiesen, dass das Privatpatronat gar nicht so tüchtig ist wie es immer vorgibt, und dass der Staat nichts zu lernen hat von dessen überzüchteten und dubiosen Methoden.*

*Der absolute Profitkult mit seiner Gewinnmaximierung ist eine Irrlehre und die „Shareholder's Value“ ist moralisch ein Werteverfall. Die perverse Personalpolitik, die man daraus abgeleitet hat, ist prinzipiell verwerflich. Man sollte sie daher nicht auch noch in den öffentlichen Dienst übertragen. Nur um Punkte zu sammeln beim Patronat.*

*Wozu? Die Politiker sollten bedenken, dass es unter den Wählern mehr öffentlich Bedienstete gibt als Unternehmensbesitzer.*



# Patronatspropaganda in Sachen Produktivität entlarvt

... durch die ausführlichen Zahlen eines weltweiten Forschungsinstitutes der Unternehmerorganisationen

„The Conference Board“ ist eine angesehene grenzübergreifende Struktur, die im Auftrag von Unternehmensverbänden und -organisationen volkswirtschaftliche und betriebliche Zahlen zusammenträgt und über die Grenzen von Ländern und Kontinenten hinweg umfassende Vergleiche und Studien anstellt. Eine patronatskontrollierte Privatorganisation mit erheblichen Mitteln und Möglichkeiten, eine hochspezialisierte internationale Forschungseinrichtung, die sich die Bosse zu ihrer eigenen Information leisten.

Der breiten Öffentlichkeit ist sie kaum bekannt, weil sie sich nicht mit Lobbyarbeit und Propaganda befasst; sie ist kein ultrakonservativer Think-Tank wie die Washingtoner „Heritage Foundation“ und keine kommerzielle Ranking-Schmiede wie das Davoser „World Economic Forum“ und gehört daher auch nicht zu den dubiosen Quellen, welche Fedil und Chambre de Commerce ständig als Kronzeugen vorführen für ihre zweifelhaften Thesen und Theorien.

Die Institution sammelt also weltweit Fakten und harmonisiert Vergleiche, damit die Kapitäne der Wirtschaft den Durchblick behalten. So umfassend ihr Wirken ist, so kompliziert sehen ihre Tabellen und Vergleiche auch aus. Doch arbeitet man sich einmal durch, so werden zuweilen Tatsachen klar, welche für die hiesigen Propagandisten mehr als peinlich sind. Die Fachleute des „Conference Board“ kommen nämlich zur gleichen Schlussfolgerung wie die CGFP: Luxemburg ist ein echtes Paradies für die Unternehmen.

Was die hochbezahlten Herren von Fedil & Co. zum Thema Produktivität und Wettbewerbsfähigkeit behaupten, erweist sich als reine Propaganda und als Irreführung übelster Art, vorgetragen mit der alleinigen Absicht, die Forderungen nach einem massiven Sozialabbau zu begründen. Das eine oder andere naive und leichtgläubige Regierungsmitglied, das auf die Geschichten der Märchenonkel Würth und Dennewald hereinfällt, sollte sich die Angaben des „Conference Board“ ansehen.

In der Studie „Productivity Brief: Productivity, Employment, and Growth in the World's Economies“ wird sich mit der Produktivität der Arbeitskräfte befasst. Wir wollen uns diesbezüglich nicht länger beim reinen Pro-Kopf-Einkommen aufhalten, das 2010 in Luxemburg bei 888.625 US-Dollar lag und damit 189,5% des amerikanischen US-Einkommens von 46.763 \$ erreichte, während der Durchschnitt für die Euro-Zone nur 74% und jener der Gesamt-EU 68% des US-Niveaus betrug. Dieser Pro-Kopf-Berechnung wird vorgeworfen, sie beziehe sich auf die Wohnbevölkerung, so dass im Falle Luxemburgs die Wirtschaftsleistung durch die Grenzgänger nach oben verzerrt sei.

Eine unbestreitbare Messlatte liefert hingegen die jährliche Produktionsleistung pro eingesetzter Arbeitskraft („Level of labor productivity per person employed“). Hier haben die internationalen Experten des „Conference Board“ für das Großherzogtum ein Niveau errechnet, das 119,6% der US-Leistung darstellt. Von allen Industrieländern schafft es allein Norwegen, mit seinen enormen Erdöl- und Naturgasfeldern, in etwa mit uns Schritt zu halten: Es erreicht 104,5% der amerikanischen Leistung. Deutlich abgeschlagen folgen unsere direkten Nachbarn und Konkurrenten, wie aus der folgenden Aufstellung ersichtlich wird, welche die jeweilige nationale Leistung in Prozentpunkten des US-Niveaus ausdrückt:

Luxemburg	119,6%
Norwegen	104,5%
USA	100,0%
Belgien	89,8%
Frankreich	84,1%
Großbritannien	82,5%
Niederlande	81,3%
Ø Euro-Zone	75,9%
Deutschland	75,0%
Schweiz	72,9%
Italien	72,2%
Ø EU-27	70,6%
Portugal	49,6%
Rumänien	27,9%

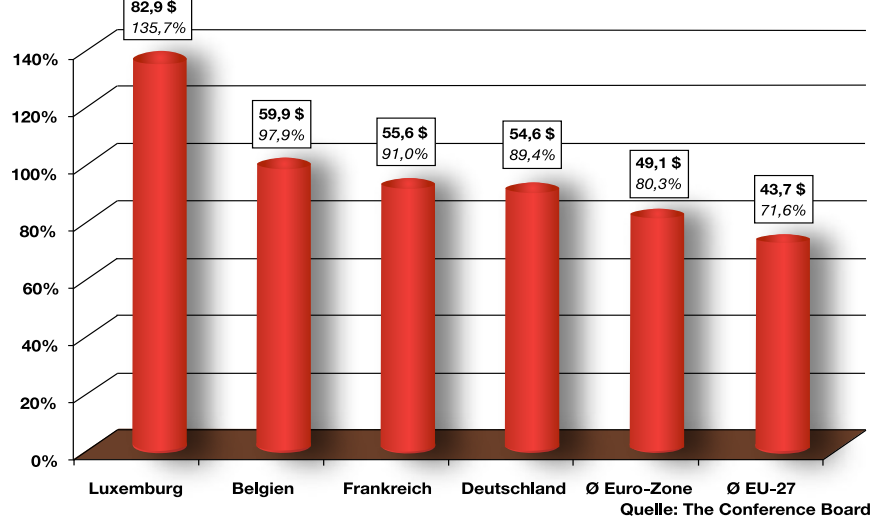
der Euro-Zone bei 80,3%, wie folgende Aufstellung verdeutlicht:

Luxemburg	135,7%
Norwegen	126,0%
Niederlande	100,2%
USA	100,0%
Belgien	97,9%
Frankreich	91,0%
Deutschland	89,4%
Großbritannien	84,7%
Ø Euro-Zone	80,3%
Schweiz	75,1%
Italien	68,8%
Ø EU-27	71,6%
Portugal	42,9%
Rumänien	15,4%

Den Informationen des „Conference Board“ wollen wir eine weitere interessante Angabe entnehmen, bezüglich der Entwicklung der Arbeitsproduktivität in den letzten Jahren. In dieser Hinsicht stimmt die Fedil bekanntlich regelmäßig große Trauergesänge an und malt einen dramatischen Verlust der Wettbewerbsfähigkeit unserer Unternehmen an die Wand.

Das gesamtwirtschaftliche Wachstum beziffert der „Conference Board“ für Luxemburg auf +4,7% jährlich für den Zeitraum 1995-2005 und auf +2,4% im Jahr für die Periode 2005-2010. Die festgestellte „Abbremsung“ ergibt sich nicht zuletzt aus dem deutlichen Rückgang für 2009 (-3,7%). Der längerfristige Trend Luxemburgs liegt klar über der

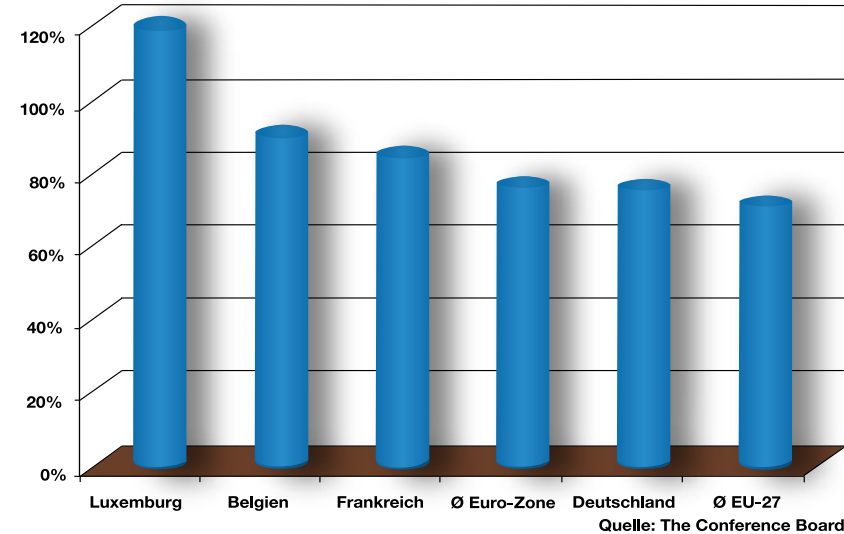
Produktivität pro Arbeitsstunde in US-\$ des US-Niveaus von 61,1 \$/ST.



Entwicklung in den USA, wo man für die beiden Perioden eine durchschnittliche jährliche Verbesserung um +3,3% und um +1,0% feststellen konnte. Gegenüber dem europäischen Durchschnitt und den Ergebnissen unserer Nachbarn und direkten Konkurrenten schneidet Luxemburg noch besser ab. Für 1995-2005 und 2005-2010 vermeldet Belgien +2,3% und +1,5%, Frankreich +2,2% und +0,7% und Deutschland +1,3% und

+1,1%, bei einem EU-Durchschnitt von +24% und +0,9%. Doch diese Zahlen nehmen die unterschiedliche Entwicklung der Beschäftigten und ihrer jeweiligen Arbeitszeit nicht in Betracht. Untersucht man die Verbesserung der Produktion pro geleisteter Arbeitsstunde („Labor Productivity Growth Per Hour“), so ergibt sich für die durchschnittliche jährliche Verbesserung folgende Tendenz:

Jährliche Produktivität pro Arbeitskraft in % des US-Niveaus



Wenn man die Dinge noch etwas genauer betrachtet, so stellt man fest, dass die Jahres-Produktivität beeinflusst ist durch die tatsächliche Arbeitszeit, die im internationalen Vergleich starke Unterschiede aufweist. Nehmen wir die Leistung pro gearbeiteter Stunde als Kriterium für den Vergleich, so verschiebt sich das Bild zum Teil deutlich.

Pro Stunde liegt die Arbeitsleistung („Level of labor productivity per working hour“) in Luxemburg nämlich bei 135,7% des US-Niveaus. Es folgen Norwegen mit 126,0% und die Niederlande mit 100,2% vor den Vereinigten Staaten mit (selbstverständlich) 100%. Der EU-Durchschnitt liegt bei 71,6% und jener

Eindeutig steht also fest, dass die Leistungsfähigkeit unserer Wirtschaft im internationalen Vergleich durchaus mithalten kann und ihre Wettbewerbskraft insgesamt sich tendenziell verbessert. Auch ohne die vorgelegten statistischen Beweise wird dies offensichtlich durch den kontinuierlichen Zuzug neuer Unternehmen (kein Investor zieht dorthin, wo nichts zu verdienen ist) und durch die ständige Ausweitung des Arbeitsmarktes (keine Firma stellt Personal ein, um dadurch Geld zu verlieren).

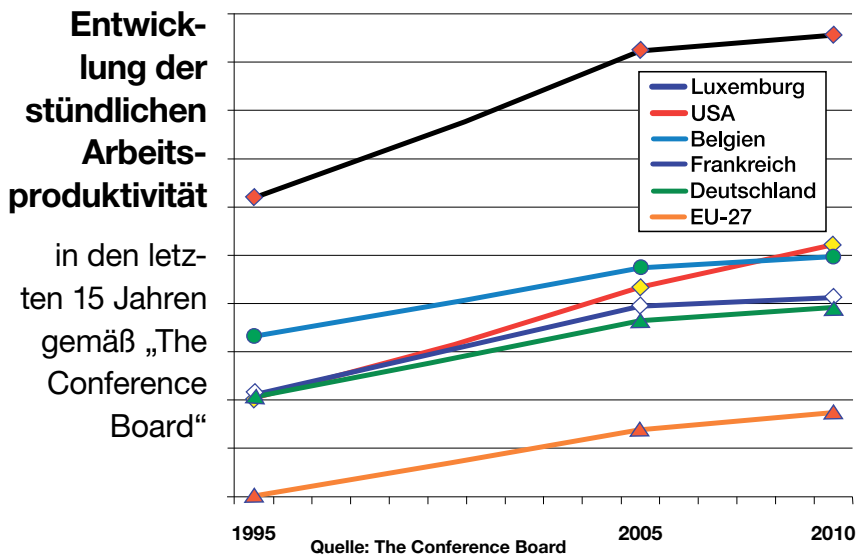
Wenn man über die Wettbewerbsfähigkeit diskutiert, darf man jedenfalls nicht Äpfel mit Birnen verwechseln. Der kontinuierlich verbesserten Produktivität der Arbeitskräfte steht aus Unternehmenssicht die Steigerung der Lohnkos-

ten gegenüber. Aber hierzulande lässt sich über die Arbeitskosten schon allein deswegen keine Klarheit schaffen, weil das Patronat es immer wieder verhindert, dass umfassende und gesicherte statistische Angaben erstellt werden über die hohen und höchsten Gehälter. Und die Anfangsgehälter des öffentlichen Dienstes sind wahrlich eine geringere Belastung als die Spitzengehälter der Konzernbosse!

Die Personalkosten sind nur eine Seite der Medaille und können nicht im luftleeren Raum diskutiert werden, unabhängig vom Niveau unserer Wirtschaft, wie auch von den hohen Lebenskosten, welche uns die überdurchschnittliche Unternehmensexpansion beschert. Inflation ist eine Folge des Wachstums,

	Ø1995-2005	Ø2005-2010	15 Jahre
Luxemburg	+2,1%	+0,4%	+26%
Belgien	+1,3%	+0,4%	+16%
Frankreich	+1,8%	+0,3%	+21%
Deutschland	+1,6%	+0,5%	+20%
Ø EU-27	+1,8%	+0,8%	+24%
USA	+2,3	+1,5%	+35%





nur stagnierende Länder sind weniger davon betroffen.

Niemand bestreitet, dass in Phasen schwacher Konjunktur die Unternehmensprofite zuweilen deutlich fallen, so wie sie auch in guten Jahren mächtig emporschießen. Doch die reine Gewinnentwicklung des Privatsektors ist nicht mit der betrieblichen Produktivität zu verwechseln, zumal die Lage von Firma zu Firma und von Sektor zu Sektor verschieden ist. Das Gedeihen der Luxemburger Wirtschaft gründet vor allem auf der Expansion leistungsfähiger und produktiver Sektoren bei einem gleichzeitigen Schrumpfen der schwachen und lahmen Betriebe.

Die Forderungen der Patronatsvertreter nach Sozialabbau und Kürzung der Reallöhne zielt in der Sache darauf ab, auch die weniger produktiven Betriebe langfristig profitabel und am Leben zu erhalten. Die Fedil-Lobby stemmt sich somit nicht nur gegen den sozialen Fortschritt, sondern auch gegen das wirtschaftliche Wachstum des Landes. Diesen Sachverhalt sollten alle unsere Politiker erkennen und beherzigen, bevor sie vor den Industriemanagern in die Knie gehen. Unsere Stahlbarone und Fabrikherren sowie deren hochdotierte Gesellen versuchen lediglich, die eigenen Erbpfründe auf ewig abzusichern. Dass sie die einzigen wahren, ehrlichen und tüchtigen Verteidiger des Gemeinwohles und der Zukunft des Landes sein sollen, wie sie es vorgeben, diese Maskerade lassen wir ihnen nicht durchgehen.

V

## Die falschen Prophezeiungen zum Staatshaushalt sind geplatzt!

Anfang dieses Monats wurden von der Statec-Verwaltung die amtlichen Angaben veröffentlicht über die Gesamteinnahmen des Staates im abgelaufenen Budgetjahr 2010. Mit 10.683 Millionen Euro – das sind immerhin 431 Milliarden ehemaliger Franken! – liegen sie um +688 Millionen Euro oder +6,9% über dem Ergebnis von 2009 und um +545 Millionen oder +5,4% über den Zahlen des Rekordjahres 2008. Über einen Zeitraum von 5 Jahren stellt dies eine Expansion um +41% dar.

Dieses Ergebnis bestätigt die immer wieder von der CGFP ausgedrückten Prognosen, mit denen sie sich über lange Zeit hinweg in Widerspruch stellte zu praktisch allen Politikern dieses Landes, von der Mehrheit wie der Opposition, und zu der gesamten leichtgläubigen Verlautbarungspresse. Und niemand aus dieser Szene steht nun auf, um zuzugeben, dass er sich geirrt hat, oder um zuzugeben, dass es die CGFP war, die Recht hatte. Keiner fühlt sich für die allgemeine Verirrung verantwortlich, weil die meisten ja bloß wiederholt haben, was andere ihnen vorsagten.

Wo aber sind sie geblieben, die Horrorszenarien, mit denen man uns anlässlich der Frühjahr-Tripartite über den Tisch ziehen wollte? Die Gewerkschafter wurden damals auch von der breiten Öffentlichkeit und von manchen eigenen Mitgliedern als uneinsichtige Betonköpfe angesehen, die offensichtliche Tatsachen nicht wahr haben wollten. Erst im Sommer wurde dann endlich bestätigt, dass das Haushaltsjahr 2009 keineswegs katastrophal gewesen war, und im Herbst schließlich, dass auch 2010 weniger dramatisch enden würde als angekündigt.

Und diese Verbesserung der Staatsfinanzen war keineswegs unvorhersehbar, denn wir haben es ja beständig betont und unsere Erkenntnisse mit vielen Argumenten und Indizien untermauert. Doch die dramatischen Unkenrufe der prominenten Banque Centrale-Kassandra gaben für die Presse bessere Schlagzeilen ab, und sie lieferten den Kasinokapitalisten die Argumente, die für deren propagandistischen Behauptungen gebraucht wurden.

Unter den vielen Predigern der Austerität aber ragt eine Gestalt heraus wegen ihrer besonderen Unverfrorenheit und Dreistigkeit: der Verwalter unserer Zentralbank, der bekanntlich von sich erklärt, er sei niemandem gegenüber verantwortlich. Er pflegt sein Image in den Medien mit provozierenden Theorien, die immer wieder als geniale Erkenntnisse gefeiert werden von Journalisten, von parlamentarischen Hinterbänkeln diverser Couleur und – selbstverständlich – von der vereinten Patronatslobby.

Als der Zentralbank-Gouverneur am 29. Dezember 2009 das Land mit seinen „Vœux du Président pour 2010“ beglückte, da hieß es im entsprechenden Communiqué: „La BCL prévoit un déficit public de l'ordre de 5 % du Produit intérieur brut (PIB) en 2010.“ Damit meinte er aber bloß das Defizit für alle öffentlichen Haushalte nach den sogenannten Maastricht-Kriterien. Für das eigentliche Regierungsdefizit („Central government“) sagte sein Gutachten zum Haushaltsgesetz 2010 nämlich ein noch enormeres Defizit von -6,3% des BIP voraus.

Zwar liegen die Schlusskonten für 2010 noch nicht vor, doch ging die Regierung bereits im vergangenen Oktober von einem Maastricht-Defizit von nur noch -2,2% des BIP für 2010 und von -1,2% für 2011 aus, so dass Luxemburg jedenfalls deutlich unter dem europäischen Maximum von -3% bleiben wird. Die Maastricht-Defizit-Warnung, das Hauptargument für die Tripartite-Veranstaltung vom vergangenen Frühjahr, entpuppt sich somit verspätet als ein totaler Fehlalarm. Wobei ferner zu bemerken ist, dass es von den 27 EU-

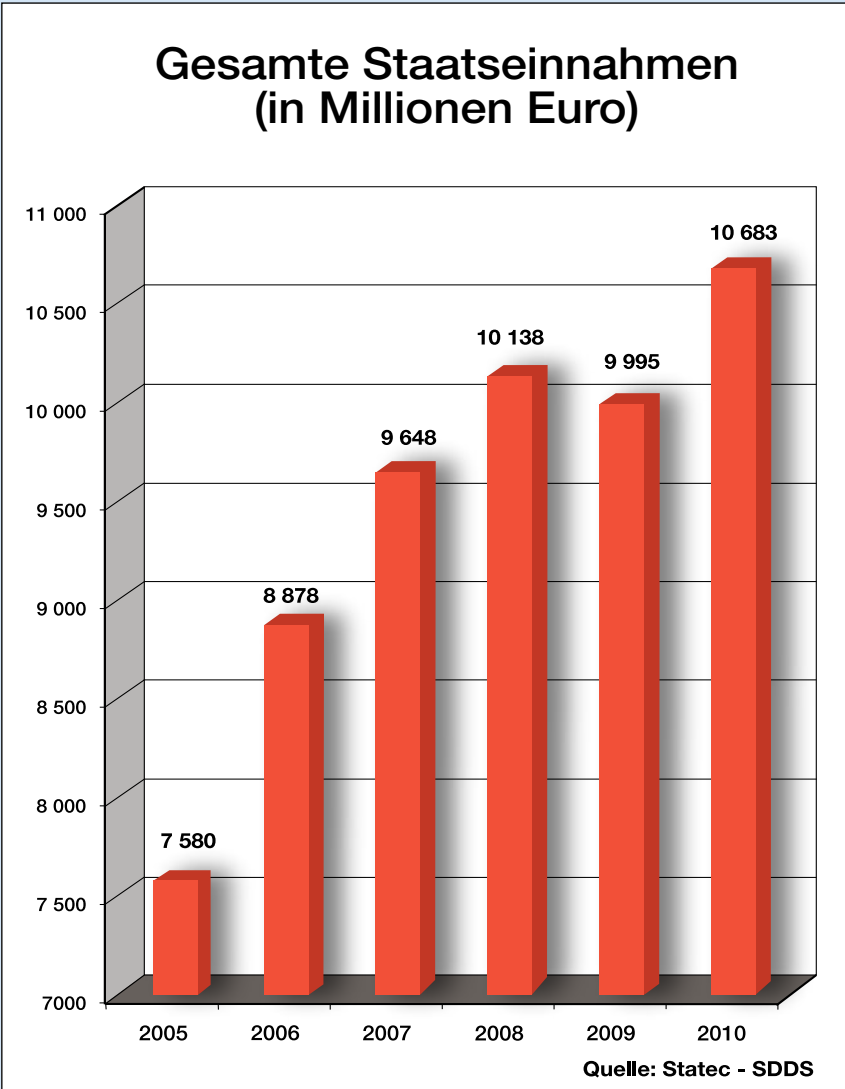
Mitgliedsländer allenfalls nur noch ein oder zwei weitere schaffen werden, wie Luxemburg haushaltspolitisch „im grünen Bereich“ zu bleiben.

Für das Budgetjahr 2010 hat der BCL-Boss im schon erwähnten Gutachten einen Rückgang der Einnahmen des Zentralstaates gegenüber 2008 um -4,8% oder mehr als -500 Millionen Euro angekündigt. Wenn man diese Prophezeiung mit den unlängst bekannt gemachten Ergebnissen vergleicht, so wird offensichtlich – obschon die gelieferten Angaben einstweilen noch provisorisch sind und die jeweiligen Berechnungsperimeter und -kriterien gegebenenfalls leicht voneinander abweichen können – dass der Herr Mersch sich um eine volle Milliarde Euro oder circa 40 Milliarden Franken geirrt hat.

Eine schöne Panne für einen solchen Visionär. Er sah einen Rückgang um eine halbe Milliarde Euro, wo schließlich ein Zuwachs von einer halben Milliarde festgestellt wird. Si tacuisses! Ob diese grandiose Leistung den Propheten nicht demnächst durch den Korb fallen lässt bei der neuen, von der Regierung geplanten Bewertungsprozedur für die persönliche Leistung im öffentlichen Dienst?

Der hiesige Statthalter der Frankfurter monetären Ultras, der sofort nach seinem Amtsantritt im Jahre 1998 unser wertvolles Staatsgold „fir en Apel an e Stéck Brout“ (konkret: für etwa 250-300 Dollar die Unze; der Kurs liegt nun seit Monaten über 1.300 Dollar) verhökert hat, sollte endlich seine Konsequenzen ziehen. Und wenn der Herr Mersch urbi und orbi verkündet, wir hätten eine Regierung, die es unterlasse zu regieren, dann muss man wohl doch präzisieren: „... die es unterlässt zu regieren, indem sie dem Herrn Gouverneur endlich die Flügel stutzt.“

X.





„fonction publique“-Themenreihe

# Subjektive Objektivität

## Eine strukturelle Analyse des Werturteils

### Ein Beispiel: Kafkas „Urteil“

In seiner Geschichte *Das Urteil* entwirft Franz Kafka (1883-1924) das Bild eines jungen Kaufmanns, eines Antihelden, der allmählich immer tiefer in Schuld versinkt. Sein Bemühen, sich an die vorgegebene Wirklichkeit seines Vaterhauses anpassen zu wollen, lässt ihn sich gegen sich selbst, gegen seine Individualität versündigen. Sowohl latentes Konkurrenzdenken als auch unbewusster Behauptungszwang verleiten ihn dazu, den Vater allmählich aus dem Weg zu räumen, ihn in einem Zimmer quasi zu isolieren, um – von den patriarchalen Strukturen vermeintlich emanzipiert – sich ökonomisch und sozial zu etablieren. Am Ende der Erzählung scheint Georg Bendeman sein Ziel erreicht zu haben: Der Vater wurde ruhiggestellt und ist fortan ans Bett gefesselt. Äußert der Protagonist seinen Triumph zunächst imperativisch – „Sei nur ruhig, du bist gut zugedeckt“ –, so erweist sich diese feindliche Übernahme schließlich als Pyrrhussieg. Georg wird von dem sich aufbauenden und seine Macht und Überlegenheit zur Schau stellenden Vater in seine Schranken verwiesen – „Nein!“ rief der Vater, daß die Antwort an die Frage stieß, warf die Decke zurück mit einer Kraft, daß sie einen Augenblick im Fluge sich ganz entfaltete, und stand aufrecht im Bett. Nur eine Hand hielt er leicht an den Plafond. [...] Georg sah zum Schreckensbild seines Vaters auf.“ – und zum Tod verurteilt: „Ein unschuldiges Kind warst du ja eigentlich, aber noch eigentlicher warst du ein teuflischer Mensch! – Und darum wisse; Ich verurteile dich jetzt zum Tode des Ertrinkens!“ Georg verlässt anschließend das Zimmer und stürzt sich in den Fluss.

Dieser Schluss und Kern der Geschichte, der seit jeher das Erstaunen des Rezipienten hervorruft und Anlass zu unzähligen Interpretationen bietet, ermöglicht es, eine strukturelle Analyse des *Urteilens* im Allgemeinen und des *Werturteils* im Spezifischen durchzuführen. Das „Urteil“ setzt zunächst ein hierarchisches und insofern ungleiches Verhältnis zwischen zwei Akteuren voraus; so sieht Georg zum Schreckensbild des Vaters auf. Derjenige, der urteilt, d.h. der Richtende, erhält die Bestimmungs- und Definitionsmacht über den zu Beurteilenden oder Bewertenden – der Vater definiert den Sohn als „teuflischen Menschen“ nach der Gleichung „X=Y“, kategorisiert ihn also nach dem dichotomen Begriffspaar „gut“ und „schlecht“. Damit aber das Werturteil, das zunächst aus einem Gedanken oder einer Wahrnehmung mit Zustimmung oder Ablehnung besteht, überhaupt konkretisiert werden kann, bedarf es eines Kommunikationsaktes, der bei unserem Beispiel in der Aussage oder Mitteilung des Vaters, der sich an den Sohn richtet, besteht. Bereits hier wird klar, dass nur noch ein vermeintlicher Dialog stattfindet, da es sich nicht mehr um ein Zwiegespräch zwischen Gleichgestellten oder Gleichberechtigten handelt, sondern um ein hierarchisches Verhältnis zwischen demjenigen, der die Definitionsmacht ausübt, und demjenigen, der diese Definition akzeptieren muss – ein Verhältnis also zwischen Aktivität und Passivität. Das geäußerte Werturteil stellt letzten Endes einen Sprechakt dar, da es in ei-



„Bewertung, Werturteil oder Wertschätzung setzen ein ungleiches Verhältnis, eine Hierarchie voraus, die per se einen ehrlichen Dialog unterbindet. Es bleibt ein Spiel zwischen Offensive (Bewerter) und Defensive (Bewerteter). Freie Meinungsäußerung wird zur Illusion, da das Damoklesschwert über den Häuptern lastet.“, schreibt Claude Heiser, Erster Vize-Präsident der CGFP.

ner Handlung vollstreckt wird, d.h. sich durch reale Konsequenzen konkretisiert – Georg stürzt sich in den Fluss.

### Die Struktur des Werturteils

Ein Werturteil entsteht zunächst dadurch, dass jemand etwas mit Zustimmung oder Ablehnung denkt, benennt oder wahrnimmt. Die Genese findet somit introspektiv, im Innern des Ichs, als Abstraktion statt. Der Urteilende definiert dieses Etwas zunächst als „gut“ oder „schlecht“. Damit dieses Werturteil konkretisiert, d.h. zur Wirklichkeit werden kann (*expressis verbis* zu „wirken“ vermag), muss es von der inneren Einschätzung in die Außenwelt transferiert werden, und zwar durch einen Kommunikationsakt (z. B. durch gesprochene oder geschriebene Sprache). Durch diese Mitteilung des Werturteils schafft der „Richtende“ unverzüglich ein ungleiches Machtverhältnis zwischen sich selbst und dem anderen, besitzt Ersterer ja die Definitions- und Bestimmungsmacht über Letzteren. Demjenigen, der bewertet wird, wird eine Eigenschaft von einer jetzt „höheren Instanz“ zugesprochen und gleichzeitig eine Fülle von anderen Eigenschaften strittig gemacht. Wenn X beispielsweise als „fleißig“ kategorisiert wird, ist er gleichzeitig *nicht* „ineffizient“, „faul“ usw. Problematisch ist aber bereits hier der Rahmen oder das Bildnis, in das er gezwängt wird und das sämtliche andere Entfaltungsmöglichkeiten in Frage stellt. Denn in der Tat drückt das Prädikat „sein“ das Wesentliche, Essentielle (vgl. Partizip Perfekt „ge-wesen“) und somit ein Absolutum aus. Jemand, der so ist, wie er ist, kann nicht anders sein. Dieser Begrenzung der freien Entfaltungsmöglichkeiten wird sich ebenfalls die Figur Tonio Kröger in Thomas Manns gleichnamiger Novelle bewusst. Nachdem seine Bekannte Lisaweta Iwanowna ihn als verirrten Bürger bezeichnet hat – „Sie sind ein Bürger auf Irrwegen, Tonio Kröger – ein verirrter Bürger“ –, stellt Tonio fest: „Ich danke Ihnen, Lisaweta Iwanowna; nun kann ich getrost nach Hause gehn. Ich bin erledigt.“ Die Macht des Werturteils liegt somit darin, den Menschen auf eine spezifische Eigenschaft zu beschränken (vgl. den Begriff „de-finieren“, der *finis*/

die Grenze enthält), ihn zu kategorisieren oder, umgangssprachlich, „abzustempeln“. Das Zerstörende und Zersetzende solcher Analysen und Urteile schildert Ingeborg Bachmann in ihrem *Buch Franza*; eine frühlingshafte Liebesgeschichte zwischen einer jungen Frau und einem Engländer wird vom Psychiater analysiert, kategorisiert und somit abgefragt und auf ein klar umrissenes und begrenztes Urteil reduziert: „Franza ließ sich, angestrengt zuhörend, analysieren und unterbrach ihn nicht mehr, bis sie ihre englischen Küsse gewogen, zerlegt und pulverisiert, eingeteilt und untergebracht wußte, sie waren nun sauberlich und sterilisiert an den richtigen Platz in ihrem Leben und mit dem richtigen Stellenwert gekommen.“

### Regeln, Normen und Kriterien

Zunächst stützt sich das Werturteil oder die Bewertung in der Regel auf Erwartungen, die zu einem Kriterienkatalog institutionalisiert worden sind. Kriterien, Regeln oder Gesetze entwickeln das „Werturteilen“ zu einem System, das sich vor allem durch eine beanspruchte Allgemeingültigkeit charakterisiert: Durch diese überindividuelle Eigenschaft wird jeder „über einen Leisten geschlagen“. An dieser Stelle gilt es, die Legitimität solcher Kriterien zu prüfen. Regeln und Bewertungskriterien sind nichts anderes als systematisierte Erwartungen eines Kollektivs an den Einzelnen, die kulturell und historisch verankert sind. Denn was in unserer Gesellschaft rechtens ist, muss in der Tat nicht zwangsläufig in einer anderen Kultur als rechtmäßig gelten. So stellen Regeln, Bewertungskriterien oder Gesetze nichts anderes als einen Habitus, Gewohnheiten, die zu einem allgemeinen Wert erhoben und mit Verbindlichkeitscharakter versehen worden sind, dar. Der dänische Soziologe, Rechtswissenschaftler und Ideologiekritiker Theodor Geiger (1891-1952) skizziert die Entwicklung von der Gewohnheit über den Brauch zur Norm wie folgt: „Menschen entwickeln gewisse Handlungsweisen zur Gewohnheit. In menschlichen Gruppen verfestigen sich gewisse Gebarensweisen zum Brauch. In menschlichen Gesellschaften sind gewisse, habituell entstandene Gebarensmodelle mit v-Stigma [d.i. Verbindlichkeitsfaktor, Anm. d. Verf.] versehen, d.h. zur Norm erhoben. Warum das im einzelnen gerade diese und nicht ganz andere Gebarensweisen sind? – : Ignoramus.“ (Theodor Geiger, *Vorstudien zu einer Soziologie des Rechts*) Mit Geiger lässt sich insofern das Konzept der reinen Objektivität bereits relativieren,



Die römische Göttin Iustitia – Sinnbild des Rechts und der Gerechtigkeit



## S-net, Internet banking au plus haut niveau !



Consultation de comptes, exécution de virements, opérations en bourse... Quelles que soient vos transactions bancaires, passez par l'Internet banking de la BCEE ! Avec S-net, vous accédez à vos comptes en toute simplicité, quand vous voulez et où vous voulez !



Banque et Caisse d'Épargne de l'État, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-2954 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B 30775  
www.bcee.lu tél. : (+352) 4015-1





Franz Kafka (1883-1924) schrieb die Geschichte „Das Urteil“, die eine Schlüsselstellung in seinem literarischen Werk einnimmt, in der Nacht vom 22. zum 23. September 1912.

denn Normen oder vermeintlich objektive Kriterien gründen zunächst auf Gewohnheiten und Bräuchen, die *per se* subjektiver Natur sind und somit nichts als eine subjektive Objektivität oder ein subjektiv Objektiviertes darstellen. Warum es die einen Bräuche schaffen, zur Norm erhoben zu werden, entzieht sich der Kenntnis des Autors. Wir dürfen aber mutmaßen, dass die Urheberschaft auf irrationaler Ebene zu finden ist, nämlich – je nach Gesellschaftsform – in der *Macht* des Kollektivs oder in der *Macht* eines Einzelnen. Und dieser Rückschluss verdeutlicht erneut, dass das Werturteil ebenfalls mit Macht verbunden ist. Wenn Immanuel Kant in seiner *Kritik der praktischen Vernunft* dazu auffordert, so zu handeln, „daß die Maxime deines Willens jederzeit zugleich als Prinzip einer allgemeinen Gesetzgebung gelten könne“, so lässt sich in Anlehnung an diesen „kategorischen Imperativ“ und in variiert Form der subjektive Ursprung jedweder Regel erkennen: Der individuelle Wille wird zum Prinzip erhoben, so wie die individuelle Erwartung zur Norm erhoben wird.

*Konkretion des Werturteils durch Sanktionen*

Die kategorisierende und definierende Macht des Werturteils stellt letzten Endes eine angebliche Eindeutigkeit oder Scheinordnung wieder her (alles scheint wieder „in Ordnung“ zu sein). Solange Phänomene oder Menschen nicht bewertet worden sind, können sie weder *ergriffen* noch *begriffen* werden, bewegen sich in einer gewissen Nebelzone der Ungewissheit und entziehen sich der Kontrolle. Das Werturteil stillt somit das Verlangen nach Kontrolle und Machtausübung, ist ferner mit *Recht* verbunden: Das (Wert-)Urteil hat Recht, und diesem Recht muss sich der „Abgeurteilte“ unterordnen, d.h., er muss den Regeln bzw. den Erwartungen und Bräuchen des Kollektivs entsprechen. Damit dieses Werturteil aber nicht reine Theorie bleibt, muss es die Gelegenheit bekommen, sich durch einen *Sprechakt* zu verwirklichen: Diese Konkretion vollzieht sich in den *Konsequenzen*. Jedes Urteil verlangt nach Handlung, und damit diese Handlung vollzogen werde, muss das Urteil mit Sanktionen verknüpft sein. Wird X positiv bewertet, so besteht die Konsequenz in dem Fortführen der einer Analyse unterzogenen Verhaltensweise, wird X negativ bewertet, so wird von ihm verlangt, sein bewertetes Verhalten zu ändern. Leistet X dem Urteil nicht Folge, so werden ihm Sanktionen angedroht. Die Verwandtschaft zwischen Urteil und Sanktion erläutert Theodor Geiger in Bezug auf den *Rechtsbegriff*; ihm zufolge sei Recht „die soziale Lebensordnung eines zentral organisierten gesellschaftlichen Großintegrats, sofern diese Ordnung sich auf einen von *besonderen* Organen *monopolistisch* gehandhabten *Sanktionsapparat* stützt.“ (*Vorstudien zu*

*einer Soziologie des Rechts*) Auch diese Feststellung bekräftigt die These, dass das Werturteil bzw. das Bewerten mit Machtausübung gekoppelt ist: Diejenigen, die über das Kollektiv, das „Großintegrat“ wachen und dafür sorgen, dass Werturteile „verwirklicht“ werden, bilden „besondere“, d.h. spezifische Organe, die die Sanktionen bei etwaiger Nichtbeachtung „monopolistisch“ handhaben, d.h., nur eine kleine Gruppe kann und darf einzig und allein auf Sanktionen zurückgreifen, was offensichtlich ihre Machtposition konsolidiert.

**Erkenntnistheoretischer Aspekt**

Spätestens seit der „kopernikanischen Revolution“ der Denkweise wird die Erkenntnisfähigkeit des Menschen als subjektzentriert vorausgesetzt: Das Subjekt oder Individuum bildet den Erkenntnisapparat, der die äußeren Phänomene bestimmt. In Analogie zu diesem erkenntnistheoretischen Aspekt stellt das Werturteil ebenfalls eine Erkenntnis dar, da es Dinge oder Menschen definiert, bestimmt, etwas oder jemanden als „gut“, „schlecht“, „schuldig“ oder „unschuldig“ erkennt oder anerkennt. Theodor Geiger zufolge *objektiviert* das Werturteil das Verhältnis zu einem Ding oder einer Person. Die sprachliche Darstellung mache auf unzulässige Weise aus der *subjektiven* Wertung eine *objektive* Eigenschaft, was in den Augen Geigers einem Missbrauch von Sprache gleichkomme und folglich „erkenntnisillegitim“ sei: „Die sinnlich-geschmackliche Empfindung ist etwas zur Person Gehöriges, Subjektives. Dies subjektive Verhältnis der Person zum Objekt wird im Werturteil objektiviert, in etwas sachlich Gegebenes umgedeutet, dem Objekte als eine seiner Eigenschaften zugeschrieben, und damit zum Gegenstand einer ihrer Form nach theoretischen Aussage ‚X ist Y‘ gemacht. Dieses Vorgehen ist erkenntnistheoretisch unzulässig. Die Aussage ist illegitim.“ (*Ideologie und Wahrheit. Eine soziologische Kritik des Denkens*) Werturteile bewegen sich somit im Bereich des „Pseudo-Objektiven“, sagen also nichts über das Wesen oder die Wahrheit aus und müssen als Erkenntnis verworfen werden.

Friedrich Nietzsche (1844-1900) lehnt den Erkenntnischarakter des Urteils im Allgemeinen ab, indem er Letzteres lediglich dem *Glauben* gleichstellt: „Aber Urteil ist ein *Glaube*, daß etwas so und so ist! Und nicht Erkenntnis! ‚Alle Erkenntnis besteht in synthetischen Urteilen‘ mit dem Charakter der *Allgemeingültigkeit* (die Sache verhält sich in allen Fällen so und nicht anders), mit dem Charakter der *Notwendigkeit* (das Gegenteil der Behauptung kann nicht stattfinden).“ (*Aus dem Nachlass der Achtzigerjahre*) Das Problematische liegt also in der Unvereinbarkeit zwischen Werturteil, Urteil,

Bewertung und Erkenntnis. Das Urteil maßt sich an, Dinge und Menschen als „so und so“ zu definieren und Erkenntnischarakter zu beanspruchen. Jedwede Erkenntnis charakterisiert sich aber Nietzsche zufolge durch Allgemeingültigkeit und Notwendigkeit – beides Ansprüche, denen das Werturteil nicht genügen kann. Wären Urteile Erkenntnisse, so hieße dies, dass ein Mensch, der beispielsweise als „faul“ abgeurteilt wird, sich aus Notwendigkeit, d.h. allgemeinen Naturgesetzen folgend, so verhält und dass ein anderes Verhalten (z.B. eine Besserung) *per se* ausgeschlossen ist, weil diese Verhaltensänderung die Notwendigkeit zwangsläufig zerstören würde. Zu einer allgemeingültigen (objektiven) Erkenntnis kann das Werturteil also nicht taugen, auch wenn die Menschen dies von ihm verlangen; es bleibt lediglich ein in Objektivität gehüllter subjektiver Eindruck, der nichts Wesentliches *stricto sensu* ausdrückt.

**Die Akteure des Werturteils – der Bewertende und der Bewertete**

Wertschätzen, Beurteilen und Bewerten setzen voraus, dass der Richtende diejenigen Verhaltensweisen, die er bei anderen einer kritischen Analyse unterzieht, selbst beherrscht, denn woher sonst stammte die Legitimität, über andere zu urteilen? Neben dieser moralischen Integrität muss er den Mut besitzen, „Farbe zu bekennen“, da es ihm ja obliegt, qua Kommunikationsakt das Werturteil zu konkretisieren. Durch seine Bestimmungs- und Definitionsmacht ist er dem zu Bewertenden hierarchisch übergeordnet, was einen wahren Dialog zwischen ebenbürtigen Partnern unmöglich macht. Er verkörpert den aktiven Part, der ggf. auf einen Sanktionsapparat zurückgreifen kann. Letztlich beansprucht er das Recht zu

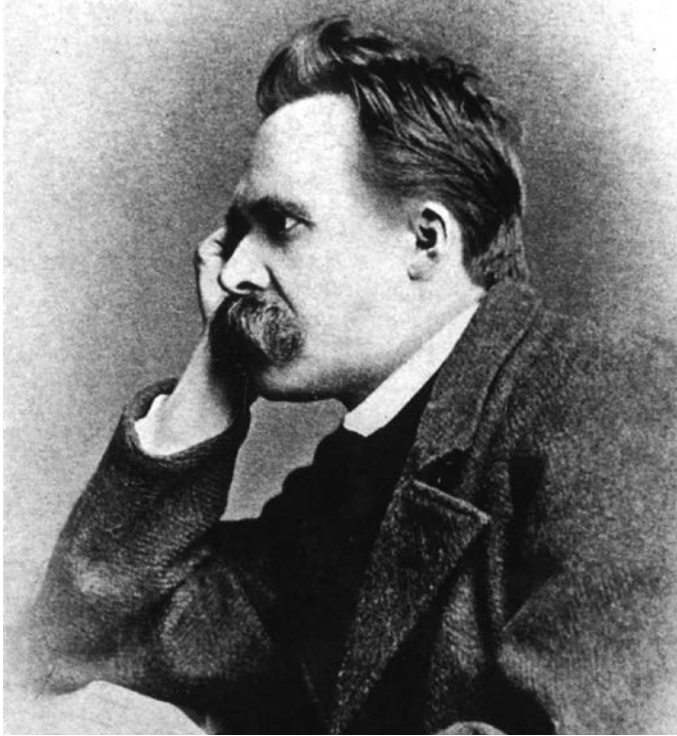
Je stärker die Definitionsmacht bzw. Herrschaft des „Wertesetzenden“ wird, umso reduzierter wird die Selbstbestimmung und Selbstdefinition des Bewerteten.

**Die Unmöglichkeit des objektiven Werturteils**

Erhaben und wohlgeformt thront sie über den Menschen und schmückt noch heutzutage manchen Palast; in ihrer Linken die Waagschale, weil sie es vermag, Sachverhalte und Tatbestände abzuwägen; in ihrer Rechten das Richtschwert, das mit aller Härte nach von der Gesellschaft und je nach Kultur unterschiedlichen Kriterien die Ordnung, das Recht wiederherstellen wird; die Augen verbunden, damit ihre „Objektivität“ und Neutralität bewahrt bleiben: die römische Göttin Iustitia als Allegorie des Justizwesens, des Rechts und der Gerechtigkeit.

Iustitias Eigenschaften fassen die zweifelhafte Struktur der Werturteile zusammen: Die verbundenen Augen als Sinnbild der Objektivität sind fraglich, da jedes Werturteil subjektive Elemente enthält. Die Waagschale setzt ein Abwägen von Sachverhalten voraus, die ihrerseits wiederum auf von einem bestimmten, spezifischen Kollektiv definierten, auf kulturell und regional gefärbten Erwartungen gründenden Kriterienkatalog beruht. Das Richtschwert verkörpert die Konkretion des Gedankens, des Urteils, nämlich die realen negativen bzw. positiven Konsequenzen.

Bewertung, Werturteil oder Wertschätzung setzen somit ein ungleiches Verhältnis, eine Hierarchie voraus, die *per se* einen ehrlichen Dialog unterbindet. Es bleibt ein Spiel zwischen Offensive (Bewerter) und Defensive (Bewerteter). Freie Meinungsäußerung wird zur Illusion, da das Damoklesschwert über den Häuptern lastet. Vielmehr wird ein Kon-



Friedrich Nietzsche (1844-1900) – der „Wertezerstörer“.

entscheiden, was „richtig“ oder „falsch“ ist, und setzt sein Werturteil einer Erkenntnis gleich – was, wie wir oben erläutert haben, erkenntnistheoretisch illegitim ist, da der Urteilsspruch fälschlicherweise zu einer theoretischen Sachaussage wird.

Im Gegenzug muss sich der „Geschätzte“ oder „Bewertete“ dazu verpflichten, seine Individualität den kollektiven Erwartungen zu unterwerfen und die passive Rolle zu übernehmen: In der Tat wird er bestimmt, definiert, kategorisiert und in ein Bildnis gezwängt, das die Mitmenschen fortan von ihm haben werden. Von nun an „ist“ er etwas, das nach den Kriterien des Bewertenden in die Außenwelt geführt und somit konkretisiert worden ist. Sämtliche persönliche Entfaltungsmöglichkeiten werden in eine Kategorie gezwängt, auf eine bestimmte Verhaltensweise oder Charaktereigenschaft reduziert, die letztlich zum Erkennungszeichen, zum „Stigma“ werden. Die Machtverhältnisse werden somit in entgegengesetzter Richtung verstärkt:

kurrenzkampf entfacht, der den Egoismus fördert: Kampf zur Selbsterhaltung, Kampf um die Gunst des Bewertenden, Angst, seine Gefühle zu zeigen, Angst, anders zu sein als die anderen, denn jedes abweichende Verhalten wird geahndet werden. Das System des Werturteils verkörpert ein Machtverhältnis, eine Ausübung von Herrschaft, und zwar einer kleineren Gruppe, die, das Monopol der Urteilsgewalt besitzend, Macht über eine größere Gruppe Untergebener ausübt – ein System, das insofern antidemokratische Züge trägt. Der Bewertende formt letztlich den anderen nach seinem Bild, seinen Vorstellungen und Erwartungen und erzeugt dadurch eine subjektive Objektivierung – ein Paradoxon, das erkenntnisillegitim ist. Das Werturteil in Bezug auf Menschen bleibt somit als Mittel, menschliches Zusammensein, Solidarität, Identität und Motivation zu fördern, höchst zweifelhaft, wenn nicht unbrauchbar!



# Eigenheiminteressenten

Die eigenen vier Wände sind der Wunsch  
eines jeden

## BHW und CGFP

bieten ihnen hierzu die Möglichkeit  
und zwar zu den  
allergünstigsten Bedingungen

## Unschlagbares Angebot

für:  
Wohnungsbau/-kauf  
Modernisierung  
Grundstückwerb

mit:  
Sofortkredit  
CGFP-Vorzugsdarlehen  
Steuervorteilen

**Lassen Sie sich unverbindlich beraten**

Bitte ausfüllen und einsenden an:

**OEL/CGFP**

Oeuvre CGFP  
d'Épargne-Logement  
B.P. 595 – L-2015 Luxembourg

Baukredit:

(Name)

(Vorname)

Ich bitte um  
unverbindliche  
Beratung durch einen  
CGFP/BHW-Berater

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

**Sichern Sie sich Ihre Steuervorteile 2011**



# Bausparen

## aktuell

Informationen • Meinungen • Tipps

Mitgeteilt von der BHW Bausparkasse und der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement

BHW Dispo maXX

# Bauen und Sparen

Der BHW Dispo maXX ist ideal zum Bauen und Sparen. Sie entscheiden sich für Ihr Ziel, BHW und die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement ebnen Ihnen den Weg.

## Zinsgünstiges Darlehen

BHW Dispo maXX bietet Ihnen ein zinsgünstiges Darlehen mit Festzinsgarantie über die gesamte Laufzeit. Das heißt, Sie machen sich unabhängig von den Kapriolen des Kapitalmarktes und stellen Ihren Wohnraum vom ersten Tag an auf eine verlässliche Basis.

Sie beeinflussen selbst, ob und wann Sie Ihr Baugeld haben möchten.

Das Prinzip ist einfach: Je höher die Tilgung, desto schneller ist das Darlehen verfügbar.

Wie hoch das Darlehen ist, ergibt sich aus Ihrem Sparguthaben, der Spardauer und der Tilgungsrate, die Sie bestimmen.

Egal, ob Sie Ihr Darlehen nun früher oder erst später in Anspruch nehmen. Sie haben die Wahl zwischen drei Darlehenszinsvarianten zu 3,75%, 2,90% oder sogar 1,90%. Ganz so, wie es Ihren Wünschen entspricht.

## Baugeld schon nach kurzer Zeit

Mit BHW Dispo maXX kommen Sie ohne festes Mindestsparguthaben zum Baugeld.

Für jene, die sofort mit dem Bauen anfangen wollen, gibt es die Möglichkeit, ihren Finanzierungsplan mit Hilfe eines BHW-Sofortkredits aufzustellen. Und als CGFP-Mitglied haben Sie zusätzlich Anspruch auf ein Gewerkschaftsdarlehen zum Vorzugszinssatz.

## Spareinlage mit hoher Rendite

Wollen Sie kein BauSparDarlehen in Anspruch nehmen, so bietet sich der BHW Dispo maXX als attraktive Spareinlage mit hoher Rendite an. Während der Vertragslaufzeit erhalten Sie eine Basisverzinsung von 1,00%. Bei Darlehensverzicht und einer Laufzeit von mindestens sieben Jahren erzielen Sie bis zu 4,00% Guthabenzinsen. Diese Höherverzinsung ist abhängig von der Umlaufrendite festverzinslicher Wertpapiere und begrenzt auf einen Zeitraum von max. acht Jahren. Sie profitieren als Kunde somit von steigenden Guthabenzinsen.

## Staatlich gefördert

Die Einzahlungen auf Ihr Bausparkonto können Sie steuerlich absetzen: jedes Jahr bis zu 672 Euro für jede zum Haushalt zählende Person. Für ein Ehepaar mit zwei Kindern macht das z.B. 2.688 Euro. Das lohnt sich!

Informieren Sie sich noch heute:  
Tel.: 47 36 51.



# Design-Holz-Paneele an die Wand



Die Holz-Paneele halten erneut Einzug in die Wohnzimmer. Jetzt aber als Design-Highlight. An Wand und Decke setzen sie neue Akzente und machen der Tapete ordentlich Konkurrenz.

Mit dunklem Berghütten-Flair haben sie nichts gemein, die modernen Design-Holzpaneele. Ahorn, Buche, Kirschbaum oder Bambus zeigen sich hier von ihrer edlen Seite. Sie verkleiden großflächig ganze Wände oder betonen ausgewählte Teile des Raums. Als Gestaltungselement bringen sie Natur stilvoll ins Wohnzimmer, ohne jedoch den Raum optisch zu verkleinern oder zu rustikal erscheinen zu lassen. Spezielle Verlegetechni-

ken sorgen mit vertikal versetzten Paneelen für einen faszinierenden 3-D-Effekt. Integrierte Strahler setzen die Musterung des Holzes in Szene und tauchen den Raum gleichzeitig in angenehmes Licht.

Holz-Paneele sind nicht nur schön, sondern auch praktisch: „Sie verstecken auf elegante Art Kabel“, verrät Ralf Palm von der Bausparkasse BHW. „Auch Flachbildschirme können optimal am Holz angebracht werden.“ High-tech hinter Natur – das können Heimwerker sogar selbst in die Hand nehmen: Viele Hersteller bieten vorgefertigte Schienensysteme an. Echtholz-Verkleidungen gibt es ab 40 Euro pro Quadratmeter.

# Wonnevolle Wannenfreuden

Immer an der Wand lang – das war einmal. Die neuen Badewannen sind entweder in den Boden eingelassen oder frei stehend. Langweilige Badestuben mausern sich zu gern besuchten Wohlfühl-Oasen.

Keine Anrufe, keine Termine, einfach ganz für sich sein: Was gibt es nach einem harten Arbeitstag Schöneres als ein entspannendes Schaumbad? Und das wird – dank neuem Wannen-Design – immer aufregender inszeniert. Neben ausgefallenen Designs der Armaturen, farbenfrohen oder edel-dezenten Fliesen sind in den Boden eingelassene Wannen absolut der Renner, denn sie vergrößern den Raum. Pool-Griffe garantieren den sicheren Ein- und Ausstieg. Ebenso gefragt sind frei stehende Badewannen – ob in der nostalgischen Version mit geschnörkelten Füßen oder im avantgardistischen Design. Mit Holzverkleidungen aus Bambus oder hochwertigem Edelh Holz verleihen sie der heimischen Wellness-Oase die behagliche Wärme. Frei stehende Wannen erfreuen sich zunehmender Beliebtheit, so BHW-Expertin Uta Schaller. „Der gesamte Bereich wirkt gleich viel großzügiger. Und das ist bei den häufig sehr kleinen Bädern in Altbauten

ein wichtiges Plus. Denn noch immer liegt die Durchschnittsgröße des Badezimmers bei acht Quadratmetern.“

Auf hochkarätiges Design selbst für den kleinsten Baderaum haben sich mittlerweile viele Hersteller „eingelernt“ und innovative Lösungen entwickelt. Im Angebot sind komfortable Badewannen und praktische Duschen in einem. Eine absolut wasserdichte Tür ermöglicht den barrierearmen Einstieg in die Badewannen-Duschkombination, und damit bis ins hohe Alter Komfort und Badespaß. Das große Badevergnügen gibt es auch für kleine Geldbeutel. Frei stehende Wannen sind bereits ab 900 Euro erhältlich. Designermodelle kosten dagegen je nach Größe und Ausstattung zwischen 3.500 bis über 10.000 Euro.





Ein neues Dienstleistungsangebot von CGFP-Services

# „Versorgungslücken in der Krankenversicherung schließen“

Privater Versicherungsschutz, wo die gesetzliche Krankenversicherung aufhört

Seit jeher ist die Dienstleistungsstruktur der CGFP darum bemüht, das Fürsorgeangebot, das CGFP-Mitglieder beanspruchen können, auszubauen. Ganz in diesem Sinne ist CGFP-Services nun ein weitreichendes Kooperationsabkommen mit der DKV Luxembourg S.A. eingegangen. Als kompetenter Partner mit langjähriger Erfahrung auf dem Gebiet der privaten Krankenversicherung deckt die DKV Luxembourg S.A. in erster Linie Versorgungskosten ab, die von der gesetzlichen Krankenversicherung nicht erstattet werden. Dank der nun eingegangenen Kooperation mit CGFP-Services können CGFP-

Mitglieder von besonders günstigen Vertragsbedingungen profitieren. Und das interessante dabei: Selbst CGFP-Mitglieder, die bereits DKV-Kunde sind, können den bestehenden Vertrag in die dank der Kooperation günstigere Fassung umstellen lassen. Über die mehr als 30-jährige Präsenz der DKV in Luxemburg, deren Aktivitäten und Zukunftsperspektiven unterhielt sich „fonction publique“ mit Georg Niederehe, administrateur-délégué, Pierre Weber, Vertriebsleiter, Bernd Woletz, Inspektor und zugleich direkter Ansprechpartner für CGFP-Mitglieder, sowie Manuela Haß, Unternehmenssprecherin der DKV Luxembourg S.A..



Im Anschluss an die Vertragsunterzeichnung: (v.l.n.r.) Pierre Weber, Vertriebsleiter bei der DKV Luxembourg S.A., Georges Muller, Finanzverwalter von CGFP-Services, Roland Rinnen, Delegierter von CGFP-Services, Jos. Daleiden, Präsident von CGFP-Services, Bernd Woletz, Inspektor bei der DKV, und Paul Zimmer, Finanz- und Wirtschaftsrat bei CGFP-Services.

**fonction publique:** Seit 30 Jahren ist die DKV Luxembourg S.A. ein kompetenter und zuverlässiger Partner für zahlreiche Versicherte im Bereich der privaten Krankenversicherungen. Aktuell konnte ein Kooperationsabkommen mit CGFP-Services, der Dienstleistungsstruktur der CGFP, unterzeichnet werden. Was erwarten Sie von dieser Zusammenarbeit?

**Georg Niederehe:** Die CGFP steht als Vertretung für die Interessen der Bediensteten im öffentlichen Dienst ein. Die Belange der Mitglieder werden konsequent und mit viel Engagement vertreten, was sich mit der Philosophie der DKV Luxembourg deckt. Denn, wie Sie schon richtig in Ihrer Frage formulieren, sehen wir uns als kompetenten Partner mit langjähriger Erfahrung für unsere Versicherten und nehmen deren Anliegen sehr ernst. So ist es uns beispielsweise gelungen, speziell für in Luxemburg ansässige Personen ein Produkt „Easy Health“ zu entwickeln, das als erstes Versicherungsprodukt das Zertifikat „Made in Luxembourg“ der Handelskammer erhalten hat.

Auch Luxemburg ist nicht vor steigenden Gesundheitskosten gefeit, wie die aktuelle Situation zeigt. Mit „Easy Health“ kann der Versicherte mögliche Versorgungslücken in der Krankenversicherung schließen. Wir sind überzeugt, dass für beide Seiten durch die Kooperation eine sinnvolle und vorteilhafte Basis geschaffen wurde. Die Gesundheit gilt nach wie vor als höchstes Gut, das es zu erhalten gilt. Alle CGFP-Mitglieder können ab so-

fort eine private Krankenversicherung bei der DKV wählen und profitieren durch den Kooperationsvertrag von den speziell vereinbarten Ermäßigungen. Das ist ganz klar ein Indiz dafür, dass der CGFP das Wohlergehen ihrer Mitglieder sehr am Herzen liegt. Und natürlich freuen wir uns über eine weitere Kooperation in Luxemburg.

**fonction publique:** Luxemburg verfügt im Grunde über ein bewährtes staatliches Krankenversicherungssystem, das jedem Versicherten aufgrund seiner dreigliedrigen Finanzierungsformel einen uneingeschränkten Zugang zu einer hochwertigen medizinischen Versorgung ermöglicht. Weshalb sollte man sich zusätzlich dazu auch noch privat versichern?

**Manuela Haß:** In der Tat besitzt Luxemburg als eines der wenigen Länder noch ein funktionierendes und gut ausgestattetes Gesundheitswesen. Gerade hier sind die Erstattungsleistungen teilweise über dem Niveau der europäischen Nachbarn. Dennoch verbleiben oft erhebliche Krankheitskosten, die jeder Einzelne zu tragen hat. Geht es zum Beispiel um die neue Brille, die Zahnspange für das Kind oder aber um hochwertigen Zahnersatz entstehen Kosten, die nicht selten die Höhe des Anschaffungspreises für einen Kleinwagen haben. Aber der Versicherungsschutz geht noch weiter. So bieten wir unseren Kunden beispielsweise die Möglichkeit, eine Spezialklinik in Europa – unabhängig von einer Genehmigung der Nationalen

Gesundheitskasse CNS – aufzusuchen und als Privatpatient erster Klasse die Chefarztbehandlung zu wählen. Im Falle eines Falles kann das sogar lebensrettend sein. Diese Kosten müssen in der Regel selbst getragen werden. Wer dann mit einer privaten Krankenversicherung vorgesorgt hat, entlastet beträchtlich das Portmonee, denn sie deckt diese Ausgaben ab.

**fonction publique:** Aufgrund ihrer Mitgliedschaft in bestimmten Vereinigungen sind viele unserer Leser gegen gewisse Risiken bereits versichert. Was hat die DKV als privater Anbieter da noch mehr zu bieten? Oder anders gefragt: Wo liegen die Stärken der DKV?

**Georg Niederehe:** Wir blicken auf langjährige Erfahrungen zurück. Als Marktführer – und das seit 30 Jahren – ist unser Fokus auf die private Krankenversicherung ausgerichtet. In allen Bereichen arbeiten bei uns Spezialisten, die sich ausschließlich dieser Thematik verschrieben haben. Somit garantieren wir unseren Kunden jederzeit kompetente Ansprechpartner – sowohl im Vertrieb als auch im Innendienst. Wir zeichnen uns aus durch einen sehr guten Service und Schnelligkeit bei der Abwicklung – so die Meinung unserer Kunden. Jeder Kunde genießt eine individuelle Beratung und Betreuung. Unsere qualifizierten Mitarbeiter werden durch Fortbildungen stetig über die aktuell anstehenden Themen geschult. Durch die Zugehörigkeit zu dem weltweit agierenden Konzern Munich Re, deren Unterorganisation Mu-

nich Health wir angehören, bieten wir Sicherheiten, die innerhalb einer großen Gemeinschaft obligatorisch sind und die wiederum unseren Kunden zugute kommen.

**fonction publique:** Auf Ihrer haus-eigenen Internet-Seite geht die Rede von „gutem und fairem Versicherungsschutz“. Was darf man sich konkret darunter vorstellen?

**Manuela Haß:** Unsere Produkte unterliegen der ständigen Anpassung an die Bedürfnisse unserer Kunden. Unabhängige Aktuarien kalkulieren die Versicherungsbeiträge immer unter Berücksichtigung eines ausgewogenen Preis-/Leistungsverhältnisses. Dabei werden bei der Produktentwicklung selbstverständlich auch die Veränderungen im Gesundheitswesen und im Land berücksichtigt. Und – die Beiträge sind nicht an den Index gebunden. Natürlich sind auch wir nicht gegen Teuerungen gefeit, halten diese aber sehr moderat, sofern hier eine Anpassung erfolgen muss. Im Gegenzug profitieren unsere Versicherten von Neuerungen auf dem Gesundheitssektor und erfreuen sich jederzeit der besten medizinischen Versorgung. Auch genießen unsere Kunden europaweiten, zeitlich unbegrenzten Schutz. Darüber hinaus gibt es Ergänzungstarife. So beispielsweise „Best Care“, der bereits bei Verdacht auf eine schwere oder gar lebensbedrohliche Krankheit die Vermittlung zu einem anerkannten Spezialisten garantiert.

**fonction publique:** Den Vorwurf, private Krankenversicherungen seien teuer, und im Schadensfall komme es vor allem auf das Kleingedruckte an, weisen Sie entschieden von sich. Was halten Sie solchen Äußerungen denn entgegen?

**Georg Niederehe:** Grundsätzlich vertreten wir die Meinung, dass privater Krankenversicherungsschutz in Luxemburg nicht teuer ist. Hier reicht schon ein Blick über die Landesgrenzen hinaus. Gern geben wir an dieser Stelle ein Beispiel, das veranschaulicht, wie hoch Kosten sein können, die ohne privaten Krankenversicherungsschutz jeden treffen könnten: Durch die Absicherung im stationären Vollschutztarif konnte ein Versicherungsnehmer bei einer schweren Krebserkrankung den Spezialisten an einer Universitätsklinik im Ausland aufsuchen und die bestmögliche Behandlung erfahren. Die Kosten für diese Behandlung lagen im sechsstelligen Bereich. Ohne privaten Versicherungsschutz hätte der Betroffene die Kosten selbst zahlen müssen, da eine Genehmigung von amtlicher Seite nicht erteilt wurde.

Letztlich hängt der Versicherungsbeitrag von den gewählten Leistungen ab. Jeder Mensch kann den für sich passenden Tarif wählen, der aktuell auf seine Erfordernisse passt. Sollte sich der Bedarf durch Veränderung der Le-





„Jedes bereits bei uns versicherte CGFP-Mitglied profitiert natürlich auch von den günstigen Konditionen. Hierzu genügt die Kontaktaufnahme zu uns. Ab diesem Zeitpunkt stellen wir den bestehenden Vertrag in die dank der DKV/CGFP-Kooperation günstigere Fassung um.“

Bernd Woletz, Inspektor bei der DKV Luxembourg S.A. und zugleich Ansprechpartner für CGFP-Mitglieder

benssituation wandeln, ist jederzeit ein Wechsel in einen anderen Tarif möglich. Auch ermöglichen wir bei Produktneuentwicklungen eine unproblematische Umstellung. Die DKV bietet bedarfsge-rechte Produkte für jeden Geldbeutel – von der Basisabsicherung bis hin zu einer Vollversicherung.

Wie bei jedem anderen Anbieter auch, bilden die Allgemeinen Geschäftsbedin-gungen die rechtliche Grundlage für den Versicherungsschutz. Diese sind trans-parent strukturiert und bewirken in erster Linie Sicherheit für den Kunden. Auch unterliegen unsere Produkte der staatli-chen Prüfung durch das „Commissariat aux Assurances“.

**fonction publique: Kehren wir zu der soeben besiegelten Kooperation mit CGFP-Services zurück: Welche Zielgruppen möchten Sie vordergründig erreichen?**

**Pierre Weber:** Grundsätzlich spre-chen wir mit unseren Produkten alle Menschen an, da diese individuell auf den Bedarf jedes Einzelnen angepasst werden können. Spezielle Individuallö-sungen richten sich sowohl an Arbeit-nehmer, Selbstständige, Familien mit Kindern, Au pairs als auch Expatriats, also Arbeitnehmer, die für eine Zeit ins Ausland entsendet werden.

**fonction publique: Die Angebots-palette der DKV ist breit gefächert und reicht von Voll- und Zusatzversi-cherungen über Verdienstaufschlags-versicherungen bis hin zu Reisekran-kenversicherungen. Welche Produkte würden Sie denn nun welchen Ziel-gruppen empfehlen?**

**Bernd Woletz:** Wir bieten zahlreiche Individuallösungen an, um bedarfsge-recht auf die Lebenssituation jedes Ein-zelnen eingehen zu können. Hier sind wir, als Berater, die sich ausschließlich auf den Vertrieb von Krankenversi-cherungen spezialisiert haben, gefragt, das optimale Ergebnis gemeinsam mit dem Kunden zu finden.

**fonction publique: Aufgrund der mit CGFP-Services getroffenen Ver-einbarung kommen CGFP-Mitglieder**

**künftig in den Genuss von privilegier-ten Vertragsbedingungen. Wie sehen diese aus?**

**Pierre Weber:** Nehmen wir hier das konkrete Beispiel eines Ehepaares mit zwei Kindern: Wählt die Familie unseren Zusatzschutz für gesetzlich Versicherte „Easy Health“, profitiert sie von einem umfassenden Krankenversicherungs-schutz und der besten medizinischen Versorgung, gerade dann, wenn die gesetzliche Krankenversicherung eine Kostenübernahme nicht trägt. Hierin eingeschlossen sind die freie Arztwahl, hochwertiger Zahnersatz, Patient erster Klasse im Krankenhaus und vieles mehr. Der besondere Vorteil für CGFP-Mitglie-der ist, dass zusätzlich unsere Auslands-reisekrankenversicherung „Travel“ inte-griert ist. Diese wiederum wartet eben-falls mit zahlreichen Mehrwerten auf. So zahlt die gesetzliche Krankenversiche-rung für die im Ausland entstandenen Behandlungskosten nicht alles, für man-che Länder sogar gar nichts. Das bedeu-tet in vielen Fällen ein hohes finanzielles Risiko. Sei es also bei der Urlaubsreise oder auch auf einer Geschäftsreise – mit DKV-Travel ist dagegen ein Versiche-rungsschutz von bis zu 100 Prozent der erstattungsfähigen Leistungen garantiert und ein medizinisch notwendiger Rück-transport ins Heimatland gewährleistet.

**fonction publique: Die besonders günstigen Konditionen für CGFP-Mit-glieder gelten nicht nur bei Neuab-schlüssen, sondern auch für bereits bestehende Verträge...**

**Bernd Woletz:** Das ist richtig! Jedes bereits bei uns versicherte CGFP-Mit-glied profitiert natürlich auch von den günstigen Konditionen. Hierzu genügt die Kontaktaufnahme (Anruf oder E-Mail) zu uns. Ab diesem Zeitpunkt stellen wir den bestehenden Vertrag in den dank der Kooperation günstigeren um.

**fonction publique: Wie eingangs er-wähnt, kann die DKV heute auf eine 30-jährige Präsenz im Großherzog-tum Luxemburg zurückblicken. Wie sieht die Bilanz nach so vielen Jahren aus? Welche Zukunftspläne verfolgt die DKV?**

**Georg Niederehe:** Durchweg posi-tiv... In den vergangenen 30 Jahren ha-ben wir unsere Aktivitäten stetig weiter-entwickelt. Nicht ohne Grund sind wir die Nummer 1 im Bereich der privaten Kran-kenversicherungen in Luxemburg. Ein Indiz dafür ist zweifelsohne unser gesun-des Wachstum, aber auch die Spezia-lisierung auf private Krankenversiche-rungsprodukte. Unsere Entwicklung von drei Mitarbeitern im Gründungsjahr zu heute 70 Beschäftigten untermauert un-sere strategische Ausrichtung. Wir sind bestrebt, unsere Marktposition weiter auszubauen, neue Märkte zu erschlie-ßen und neue Versicherungsprodukte zu konzipieren. Hierzu unabdingbar ist die kontinuierliche Marktanalyse, um Pro-dukte den ständigen Veränderungen anzupassen.

**fonction publique: Luxemburg ist gerade dabei, den Ausstieg aus der weltweiten Wirtschafts- und Finanz-krise zu schaffen. Inwiefern sind de-ren Auswirkungen denn in Ihrer Bran-che spürbar geworden?**

**Manuela Haß:** Wir denken, dass jedes Unternehmen die Auswirkungen gespürt hat. Große ausländische Banken haben den Standort Luxemburg verlassen, was auch für uns zur Folge hatte, Versicherte zu verlieren. Aber, wie heißt es so schön: In jeder Krise steckt eine Chance. Und diese ergreifen wir nicht nur, sondern haben vorgesorgt. Durch unser großes

Produktportfolio sprechen wir jeden Menschen im Lande an und müssen uns nicht auf wenige Zielgruppen kon-zentrieren. Im Kontext dazu stehen na-türlich auch die Diskussionen rund um das Thema Gesundheitssystem und mögliche Versorgungslücken.

**fonction publique: Ein Schluss-wort?**

**Georg Niederehe:** Für die Möglich-keit, uns den CGFP-Mitgliedern mit diesem Interview vorstellen zu können, bedanken wir uns herzlich. Das Thema Gesundheit ist wichtiger denn je. Durch die Einschränkungen der Zuzahlungen bei bestimmten Leistungen soll keiner auf die beste medizinische Versorgung verzichten müssen. Mit einer privaten Krankenversicherung kann die staatliche Lücke geschlossen werden.

Wir freuen uns auf eine Zusammen-arbeit mit CGFP-Services und stehen den CGFP-Mitgliedern gern in allen Fra-gen zum Thema Gesundheit und private Krankenversicherung Rede und Antwort. Sicher wurden an dieser Stelle nicht alle Fragen umfassend beantwortet. Deshalb bieten wir jedem Interessierten die Mög-lichkeit, mit uns unverbindlich in Kontakt zu treten.

**fonction publique: Haben Sie vielen Dank für dieses Gespräch.**

Die Fragen stellte Steve Heiliger



Am Sitz der DKV Luxembourg S.A. stellten sich die DKV-Verantwortlichen unseren Fragen: (v.l.n.r.) Inspektor Bernd Woletz, Unternehmenssprecherin Manuela Haß, Vertriebsleiter Pierre Weber und „administrateur délégué“ Georg Niederehe mit Paul Zimmer, Finanz- und Wirtschaftsrat bei CGFP-Services, und Steve Heiliger, CGFP-Beauftragter für Öffentlichkeitsarbeit.

DKV

Luxembourg

Informationen zur CGFP-Partnerschaft mit DKV Luxembourg S.A.:

Bernd Woletz

DKV Luxembourg S.A.

43, av. J.-F. Kennedy

L-1855 Luxembourg

Telefon: 42 64 64-236

Telefax: 42 64 64-436

GSM: 621 55 12 02

bernd.woletz@dkv.lu

www.dkv.lu

Bitte ausfüllen und einsenden an:

CGFP - Services

B.P. 210 – L-2012 Luxembourg

(Name)

(Vorname)

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

Ich bin CGFP-Mitglied und bitte um unverbindliche Informationen zur CGFP-Partnerschaft mit DKV Luxembourg S.A.

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

Bitte ausfüllen und einsenden an:

CGFP - Services

B.P. 210 – L-2012 Luxembourg

(Name)

(Vorname)

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

Ich bin bereits DKV-Kunde und bitte, meinen bestehenden Vertrag in die dank der Kooperation mit CGFP-Services günstigere Fassung umzustellen.

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

(Versicherungsnummer)



# La Suisse, un autre monde

*Le récent face à face Blocher – Juncker à Zurich, à la suite de l’interview accordé par ce dernier à l’hebdomadaire allemand «Die Welt» n’a pas permis aux deux antagonistes de s’accorder sur l’intégration européenne. Quoique notre Premier Ministre ait fait bonne figure chacun restait finalement sur ses positions. Ce qui dans ce débat de sourds et dans les commentaires des médias a pourtant étonné c’est qu’en fin de compte les Suisses, dans leur grande majorité, ne veulent pas d’une Europe politique et supranationale.*

*Dès lors se pose la question de savoir ce que veulent en définitive les Suisses. Vient alors à l’esprit une autre interview accordée l’an passé par M. Juncker à la Radiotélévision helvétique alémanique, au cours de laquelle il avait plaidé en faveur de l’adhésion de la Suisse à l’Union Européenne, tout en louant son savoir-faire, qui serait un enrichissement pour l’UE. Son interlocuteur quelque peu embarrassé par tant de bienveillance lui demande à un certain moment si les Suisses, en raison de leur attitude récalcitrante, n’étaient pas considérés à l’étranger comme des picoteurs de raisins secs (Rosinenpicker) ou des passagers clandestins, voire sur marche-pied (Trittbrettfahrer), c’est-à-dire des profiteurs, question que le chef de l’Euro-group sut habilement esquiver.*

*Pourtant il s’agit là du fond du problème. En effet, pourquoi les Suisses*

*majoritairement ne veulent-ils pas de l’Europe, alors qu’ils s’y trouvent au centre géographique? Tout simplement parce qu’ils ont obtenu de l’Union Européenne, par le biais d’accords bilatéraux, tout ce qui peut leur être utile, sans avoir à en assumer les devoirs, responsabilités et autres sujétions incombant aux états-membres et restreignant leur souveraineté dans l’intérêt de la solidarité, de la coopération et de la paix au niveau du continent européen, qui constitue en fait une communauté de destin.*

*Certes, la Suisse est un beau pays en terme de paysages qu’elle sait admirablement monnayer et où il fait bon séjourner pour la durée de vacances salées, mais pour le reste on y cultive la culture du chacun pour soi, de l’égoïsme et de l’affaires où l’esprit de solidarité européenne est absent.*

*Les articles que nous publions sur ces pages sont extraits du périodique «Campus» de l’Université de Genève, où on n’hésite pas, à la fois, à célébrer l’UE pour le chemin parcouru et à s’amuser en même temps de l’esprit petit bourgeois suisse. Une lueur d’espoir...*

*Il est vrai que l’on s’y trouve en Romandie où l’Europe communautaire compte ses plus fidèles partisans helvétiques.*

## L’Europe Mastodonte

**Entre 1990 et 2010, l’Union européenne est passée de 12 à 27 membres. Elle s’est dotée d’une monnaie unique qui en fait la plus grande puissance commerciale au monde. Une mutation qui doit beaucoup à la clairvoyance dont ont fait preuve les dirigeants de l’Allemagne réunifiée.**

Il suffit d’ouvrir un atlas pour s’apercevoir du chemin parcouru. Depuis la chute du mur de Berlin, 14 nouveaux Etats sont apparus en Europe. L’Allemagne a retrouvé son unité, d’autres ont acquis leur indépendance. Dans le même temps, l’Union européenne (UE) est passée de 12 à 27 membres et elle est devenue la première puissance commerciale mondiale. Le procédé n’a pas été sans dégâts. La guerre dans les Balkans, notamment, a laissé des traces qui mettront longtemps à se cicatriser. Mais globalement, il a débouché sur une Europe plus unie et dont la voix pèse de plus en plus lourd sur la scène internationale.

Retour sur deux décennies qui ont radicalement changé la face du Vieux Continent avec René Schwok, maître d’enseignement et de recherche au Département de science politique (Faculté des sciences économiques et sociales) et titulaire de la Chaire Jean Monnet «Union européenne: politique et institutions» à l’Institut européen.

*«De manière assez paradoxale, on a toujours l’impression que l’UE passe de crise en crise et que rien n’avance, explique René Schwok. Pourtant, en vingt ans, le chemin qui a été parcouru par l’Union est énorme. On peine à réaliser les progrès effectués car il y a un fossé important entre les attentes envers l’Europe (qui sont énormes) et ses réalisations (qui sont souvent peu spectaculaires). Par ailleurs, ce processus d’intégration est chaotique, parsemé de crises et d’embûches, donc difficile à décrypter. Mais ces accidents de parcours amènent aussi des évolutions. Et, au final, cette politique des petits pas se traduit par de réels changements.»*

Au travers des milliers de mesures économiques et sociales, le contrôle au passage des frontières pour les marchandises et les personnes a ainsi été supprimé à l’intérieur de l’espace communautaire et même au-delà, puisque la Suisse est également concernée. L’existence de ce marché intérieur réunissant plus de 500 millions d’habitants fait aujourd’hui de l’Europe la première puissance économique mondiale. Il permet aussi à n’importe quel ressortissant d’un pays de l’UE de s’établir où il souhaite, à la seule condition de posséder un contrat de travail.

### Ambition croissante

Depuis son introduction en 2002, l’euro est devenu la monnaie unique de 16 des 27 Etats de l’Union. Et, malgré la crise, c’est aujourd’hui la deuxième monnaie au monde pour les transactions, derrière

le dollar américain, et la première pour la quantité de billets en circulation.

Dotée de compétences élargies en matière de coopération policière, d’immigration et d’asile, l’UE est également devenue plus démocratique. En dotant le Parlement d’un droit de veto, elle a en effet réduit le pouvoir des ministres, qui jusque-là étaient seuls à décider. Souvent raillée pour son incapacité à parler d’une seule voix et à réagir en cas de crise politique, l’UE a également fait preuve d’une ambition croissante dans les actions qu’elle a conduites au-delà de ses frontières.

Impuissante durant la guerre en ex-Yougoslavie, l’UE parvient ainsi à envoyer 7000 hommes en Bosnie en 2005. L’année suivante, elle crée une Agence européenne de la défense désormais présente sur la plupart des théâtres de crise. Sur la question palestinienne, l’UE a réussi à imposer aux Etats-Unis l’objectif d’une solution fondée sur deux Etats. Au Congo ou au Kosovo, les experts estiment également que sa présence a eu des effets positifs.

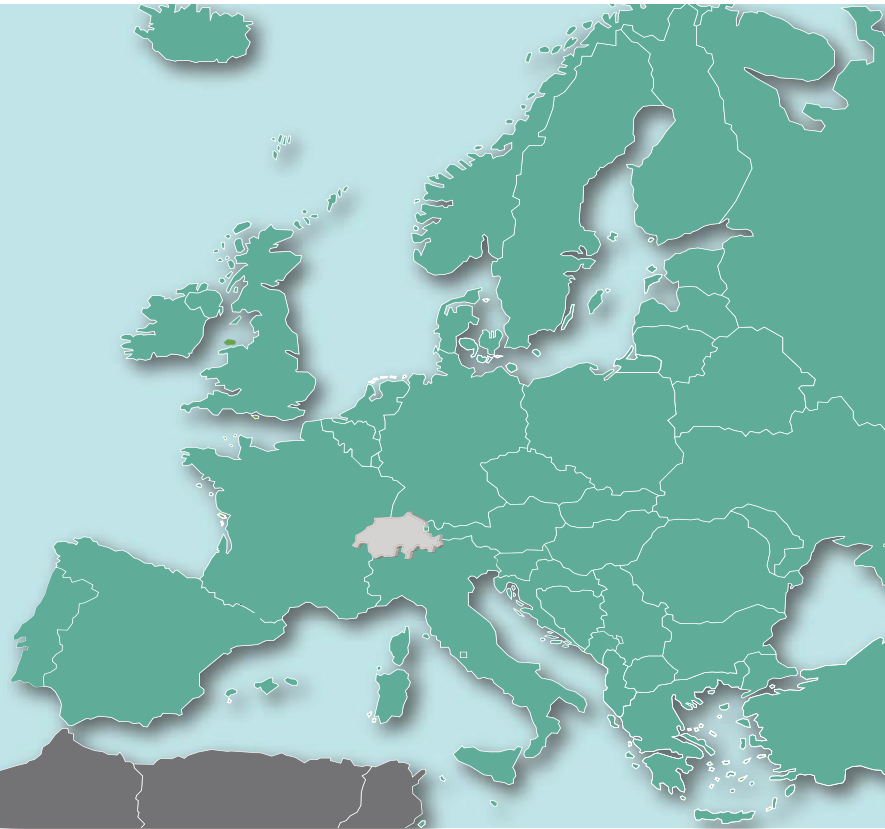
Mais c’est sans conteste l’élargissement aux anciens pays du bloc communiste qui est considéré par les diplomates européens comme leur plus grande réussite. A juste titre.

*«Une Allemagne arrogante aurait créé des antagonismes, il y aurait eu des blocages et on aurait pu se retrouver dans une situation similaire à celle de 1914 ou de 1939»*

*«Personne n’avait vu venir la chute du mur de Berlin, se souvient René Schwok. Et on était loin de se douter que les choses allaient si bien tourner. J’étais à Harvard à ce moment, et je me rappelle avoir suivi un certain nombre de séminaires dans lesquels toutes sortes d’experts envisageaient les différents scénarios possibles. La plupart étaient catastrophiques: certains prévoyaient un embrasement de l’Union soviétique, d’autres estimaient qu’il serait très difficile de convertir à la démocratie et à l’économie de marché des anciens membres du Pacte de Varsovie. Enfin, le risque de voir des minorités opprimées suscitait également une vive inquiétude. Bien sûr, tout n’a pas été parfait. Il y a eu la guerre en Yougoslavie et cette parodie de révolution en Roumanie, mais de façon presque miraculeuse, on a évité le pire.»*

### Moteur allemand

La rapide conversion des pays d’Europe centrale à la démocratie a sans doute été facilitée par le communisme lui-même. La



plupart de ces régimes se caractérisaient en effet par un relativement bon niveau d’éducation des hommes et des femmes, ainsi que par l’indépendance des universités, ce qui a pu compter dans la réussite de l’expérience.

Le rôle joué par l’Allemagne reste absolument central. Redoutée par la France de François Mitterrand et une large frange des Suisses alémaniques, l’Allemagne réunifiée s’est en effet rapidement imposée comme un des principaux moteurs de l’intégration européenne. Non content de porter à bout de bras le redressement économique de l’ex-RDA, le pays d’Helmut Kohl a investi des sommes colossales dans l’Union, dont elle est aujourd’hui le principal contributeur. Mais cela n’allait pas de soi. «Avec le recul, on ne peut que rendre hommage au très grand sens des responsabilités dont ont fait preuve à l’époque les dirigeants allemands, en particulier Helmut Kohl, chancelier de 1982 à 1998», constate René Schwok.

### Le «géant noir du Palatinat»

Sans rien enlever à la clairvoyance ni au sens politique remarquable de celui que la presse allemande a surnommé le «géant noir du Palatinat» en raison de sa taille imposante et de son attachement au catholicisme, ce processus aurait sans doute été bien plus périlleux sans le développement de l’Union européenne et la réaffirmation de la présence de l’OTAN sur le continent. Au début des années 1990, pour beaucoup d’Occidentaux, le risque majeur, c’est de voir l’Allemagne retrouver son hégémonie sur le continent et asseoir sa domination dans tous les domaines: économie, politique, militaire, culture, etc.

Or, avec le maintien de l’OTAN, dont on avait pu un instant imaginer la dissolution dans la mesure où l’ennemi qui avait motivé sa création avait disparu, les Etats-Unis sont restés la principale puissance militaire en Europe.

De son côté, le renforcement de l’UE a permis d’éviter que les pays de l’ex-bloc soviétique ne tombent dans la dépendance politique exclusive du géant allemand. «Aujourd’hui, on a un peu de peine à réaliser, mais une Allemagne arrogante aurait créé des antagonismes, il y aurait eu des blocages, des alliances, et on aurait pu se retrouver dans une situation similaire à celle de 1914 ou de 1939», explique René Schwok.

Au lieu de cela, même si sur le plan économique l’Allemagne a retrouvé sa position dominante à l’Est, elle ne s’en est pas servie comme un moyen de pression politique. D’autre part, l’adhésion de la plupart des anciens pays du Pacte de Varsovie à l’Union européenne a permis à ces Etats de ne pas être obligés de passer par Berlin pour se faire entendre. Il existait pour cela un cadre et toute une série de mécanismes communautaires. «Si bien que l’Allemagne est redevenue aujourd’hui la première puissance économique et démographique du continent, conclue René Schwok. Et ce sans que cela ne crée le moindre antagonisme ou ressentiment de la part de ses voisins.»

*Extrait de «Campus», Edition spéciale n° 100 de l’Université de Genève*





## «Touche pas à mon île!»

*Malgré une intégration de plus en plus forte dans l'espace européen, la Suisse reste le seul pays d'importance sur le Vieux Continent à refuser de manière systématique l'adhésion à l'Union européenne. Un paradoxe dont on n'est pas près de sortir.*

Le 6 décembre 1992, 50,3% du peuple suisse refuse d'adhérer à l'Espace économique européen (EEE). Causant un traumatisme profond dans un pays désormais coupé en deux par la fameuse «barrière de rösti», ce «dimanche noir» constitue également l'une des premières grandes victoires politiques d'un certain Christoph Blocher, alors conseiller national du canton de Zurich. Or, voilà que, presque vingt ans plus tard, le leader de l'Union démocratique du centre (UDC) réclame une initiative pour rendre l'adhésion à l'Union européenne anticonstitutionnelle.

Est-ce à dire que rien n'aurait changé sur l'île helvétique? C'est à la fois vrai et faux. Vrai dans la mesure où la Suisse reste le seul pays européen d'importance qui refuse de manière constante une adhésion à l'Union européenne. Faux, parce que même si la Suisse reste un point de couleur différente sur les cartes du continent, en deux décennies de nombreuses barrières se sont levées en matière d'économie, de social, d'éducation, de recherche ou d'environnement. Avec l'adoption des Accords bilatéraux et l'entrée dans l'Espace Schengen, notre pays s'est en effet déjà engagé bien au-delà de ce qui était prévu par l'EEE.

Signe de cette intégration: près de 900 000 citoyens de l'UE résident aujourd'hui sur le territoire de la Confédération, tandis que près de 400 000 Suisses vivent dans un des 27 Etats de l'Union. En outre, les entreprises suisses emploient plus de 850 000 personnes dans les pays de l'UE.

«Les Suisses peuvent désormais s'établir dans n'importe quel pays de l'Union à condition d'avoir un contrat de travail», résume René Schwok, maître d'enseignement et de recherche au Département de science politique et titulaire de la chaire Jean Monnet à l'Institut européen. En contrepartie, n'importe quel citoyen de l'UE peut s'établir en Suisse aux mêmes conditions. Avant l'introduction de ces mesures, il existait une discrimination

sur le marché de l'emploi en faveur des Suisses. C'est devenu illégal pour ce qui est des communautaires, même si cela reste possible vis-à-vis des ressortissants du monde.»

### Les frontaliers de Londres

De la même manière, le statut de frontalier a été profondément modifié au cours de ces dernières années par la dynamique européenne. Les employeurs ne sont ainsi plus contraints de vérifier que l'emploi qu'ils souhaitent pourvoir ne peut être attribué à un Suisse avant de le confier à une personne frontalière. Cette dernière n'a par ailleurs plus l'obligation de regagner son domicile tous les soirs, ni même d'habiter dans la région proche de l'emploi. Aussi curieux que cela puisse paraître, on peut devenir travailleur frontalier Suisse tout en habitant à Londres, Paris ou Madrid. Conséquence: alors qu'en 2002, avant l'entrée en vigueur de l'accord, on comptait environ 35 000 frontaliers à Genève, ils sont aujourd'hui 65 000.

L'adoption de la libre circulation des biens a également ouvert les portes du pays aux camions de plus de 28 tonnes. Et elle a contribué à augmenter la concurrence sur les marchés publics, qui ne sont plus réservés aux entreprises nationales et donc moins susceptibles de générer des pratiques clientélistes. L'Europe a également imposé à la Suisse de libéraliser son espace aérien – dont la principale conséquence est la possibilité de voyager à moindre coût – et de prélever un impôt sur les revenus de l'épargne de ses ressortissants établis sur le sol helvétique. Aujourd'hui, ce sont ainsi près de 700 millions de francs qui sont taxés par ce moyen, dont 500 millions sont réservés aux pays d'origines.

Au cours de ce qui s'apparente à un long mariage de raison, la Suisse a certes parfois dû céder du terrain, mais elle n'a jamais été forcée de lâcher prise sur ce qui lui semblait essentiel: la neutralité, le secret bancaire et la démocratie directe.

Paradoxalement, le fait que la Confédération ait pu se glisser dans un costume taillé sur mesure n'a pas fait augmenter la cote d'amour de l'Union dans le pays. C'est même plutôt l'inverse qui s'est produit. «Au début des années 1990, en Suisse romande, il était difficile de se dire anti-européen, se souvient René Schwok. Il y avait une sorte de fièvre européenne qui faisait que c'était presque mal vu. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas. D'une part, parce que le discours tenu par l'UDC est mieux accepté, de l'autre, parce que le regard porté sur la Suisse a changé. Au moment d'Expo.02, l'autocritique était relativement forte et le slogan de l'artiste Ben («La Suisse n'existe pas») avait rencontré pas mal d'écho. Depuis quelques années, au contraire, on constate le retour d'un certain patriotisme, y compris en Suisse romande. La Suisse s'est refermée sur elle-même et beaucoup de nos concitoyens se sentent très supérieurs à ce qu'on leur présente comme la «chienlit» européenne.»

### Si loin, si proche

De là à penser que l'épisode de 1992 ne fut qu'une parenthèse, il n'y a qu'un pas. Que René Schwok franchit sans hésiter. «Les Suisses sont beaucoup plus cohérents que ce que les médias prétendent», explique le politologue. Depuis cinq ans, ils ne veulent ni l'adhésion ni la marginalisation, mais une sorte de troisième voie qui correspond à la direction suivie avec les bilatérales. C'est une solution qui fédère clairement la majorité de la population et de la classe politique du pays. Elle nous permet de profiter des avantages du système communautaire sans avoir à assumer ce qui nous apparaît comme des inconvénients. En ce sens, on peut penser que plus la Suisse se rapproche de l'Union, plus elle s'éloigne de la perspective d'une adhésion. Et, au cours de ces dernières décennies, nous nous sommes beaucoup rapprochés de notre grand voisin...»



Enfin une offre à votre mesure, des couvertures complètes à des prix raisonnables.

Venez découvrir nos produits:

- pour votre voiture
- votre habitation
- ou bien votre famille

et demandez encore aujourd'hui votre offre gratuite et personnalisée.

Ensemble en toute sécurité



**AME**   
ASSURANCES MUTUELLES D'EUROPE

7, Boulevard Joseph II  
L-1840 LUXEMBOURG

Tél: +352 46 36 40  
Fax: +352 46 36 44  
Mail: ame@ame.lu  
URL: www.ame.lu



**pour une fonction publique**

- ▶ **indépendante,**
- ▶ **unie**
- ▶ **et solidaire**

Proximity, reliability, excellence.

*it's all about you*




**EUROPEAN  
PRIVATE BANKERS**

AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE | LONDRES | LUXEMBOURG | MONACO | MUNICH | PARIS

MEMBER OF KBC GROUP

WWW.KBL.LU







Réussissons ensemble



Pour plus d'informations sur nos services bancaires, n'hésitez pas à nous appeler au (+352) 42 42-2000.



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque d'un monde qui change

bgl.lu

Viandes fraîches  
Gibier - Volaille  
Charcuteries  
Salaisons

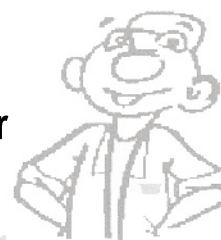
**A<sup>®</sup>WIETOR**

VIANDES EN GROS

*www.wietor.lu*



19A, rue de Haller  
L-6312 Beaufort  
Tél : 83 64 85-1  
Fax : 86 90 87



e-mail : [wietor@internet.lu](mailto:wietor@internet.lu)

**CGFP**

- parteipolitisch unabhängig
- ideologisch neutral
- repräsentativ
- dynamisch
- erfolgreich
- 28 000 Mitglieder

**Ihre Berufsvertretung**

**AME**   
ASSURANCES MUTUELLES D'EUROPE

7, Boulevard Joseph II  
L-1840 LUXEMBOURG

Tél: +352 46 36 40  
Fax: +352 46 36 44  
Mail: [ame@ame.lu](mailto:ame@ame.lu)

Een eenzegen  
**Klick**  
fir är Sëcherheet.

[www.ame.lu](http://www.ame.lu)



# Wo steuern Sie hin?

Bausparen – Steuern sparen

Ihr BHW-Berater gibt Ihnen dazu die besten Tipps und informiert Sie über die staatlichen Steuerfreibeträge – damit Sie alles bekommen, was Ihnen zusteht. Sprechen Sie mit einem BHW Berater drüber. Oder rufen Sie die CGFP Hotline an: 473651

**Die CGFP ist der BHW Bausparpartner im Großherzogtum Luxemburg für den öffentlichen Dienst.**



**BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg**  
16, rue Erasme, L-1468 Luxembourg Kirchberg, [www.bhw.lu](http://www.bhw.lu)

